

Le peintre et son modèle - Pablo Picasso

BLANCHES TOILES

#

Gros Pinceau

Mauvais brouillon d'un téméraire essai ampoulé de redites

Aurore d'UTOPIE

*Bénie sois-tu
Femme qui t'approfondis dans l'Être
Quand l'homme se dilue dans l'Avoir*

**La femme et l'homme n'ont pas les même corps, les mêmes désirs, les même jouissances.
Comment pourrait-il percevoir et exprimer la beauté de la même manière ?
S'il nous semble que leurs représentations d'eux-mêmes et de l'autre ont la même facture,
n'est-ce pas parce que nous sommes
mal-voyants ?**

Prélude ?



Ce cartoon, diffusé sur la toile virtuelle, n'est-il pas symptomatique de la différence - et de la complémentarité? - des rapports que femmes et hommes entretiennent avec la beauté.

Ici une femme (rousse!) jouit d'être contemplée, s'exhibant¹ dans la plénitude de sa nudité, cambrée par l'espoir de projeter jusque dans la toile ses roses rondeurs, et sa gorge et sa croupe, ayant à peine à abuser de quelques artifices (talons aiguilles, soutien-gorge² doré, longue chevelure ondulante) pour exacerber son potentiel séducteur, se transfigurer d'objet sexuel en déesse de l'amour.

Ici un homme, fagoté comme un vacher dans des vêtements trop amples, mi grisâtres mi-bleuâtres, indifférent à son apparence autant qu'à l'œuvre qu'il vient de bâcler, se réjouit d'avoir vu, d'avoir eu c'est-à-dire possédé, intériorisé ce concentré d'infini l'outrepassant qu'il se sent, se sait incapable de réduire aux deux dimensions d'une toile.

Croquis croquignolesque de deux quêtes antagonistes, solidaires et solitaires: à gauche le désir de tout homme de parvenir à l'acte créateur fondamental, équivalent idéal du Grand Œuvre alchimique, la transmutation du plomb en or: la RE-présentation de son sujet en La Femme, nue, sans voile car sans peur ni pudeur comme pour la première nuit du monde; à droite, le rêve de toute femme d'être modèle, le modèle, la référence essentielle, l'origine élémentaire de la Beauté Absolue aux yeux d'un maître qui ne pourra que la sublimer en immortel chef-d'œuvre.

Et la piètre peinture au centre de ce mauvais dessin, qu'illustre-t-elle sinon le rêve inconscient de l'artiste: une femme-enfant l'accueillant, innocente souriante, au mitan d'un grand lit tissé de toile blanche, bras - et jambes - généreusement ouvertes, offerte à celui qui, au pied de l'autel, brandit son gros pinceau et qui ... Stop : faut pas écraser l'accélérateur !

Mais la bougie ?

¹ S'exhibant : mot valise associant "sexe" avec "hiber", le verbe hiber étant le contraire d'inhiber (du latin inhibere ; réfréner, défendre, interdire), le préfixe in- signalant le manque comme dans incapable, impotent, impuissant.

² Requis sans doute pour prévenir la censure par les intelligences artificielles de Facebook

Précautions oratoires d'un hypocrite ?

C'est vrai que je ne sais pas peindre, que je ne joue qu'à l'anartiste plasticœur; Que je n'ai aucun diplôme de critique d'art, sexologue ou théologien; Que mes élucubrations n'ont quasi aucun fondement scientifique, n'ayant de plus augustes sources que mes propres phantasmes ; Que ce que vous lirez n'est que le mauvais brouillon d'un essai incomplet, esquisse imparfaite **ouverte cependant à toutes vos remarques et suggestions.**

Un autre de mes défauts est mon inévitable occidental-centrisme (ôh le gros mot !) et ma lecture réductrice de l'art universel et éternel par la lucarne de ses aléas contemporains. Pire, les œuvres que j'ai choisies de façon subjective donc partisane, sont généralement perçues comme des clichés suscitant chez moi autant que chez vous, chère lecteur-riche, des réflexes pavloviens.

En tant que papowète, je reconnais de surcroît être hypnotisé.e par les mots, envoûté.e par leurs correspondances et résonances au point de souvent sacrifier la cohérence de mon propos à la séduction des jeux de langues : la beauté gratuite déjà, encore ? Alors que j'aurais du multiplier les images et les laisser parler puisque leurs auteurs ont choisi le langage visuel pour échapper aux conventions du langage littéraire, de la langue de Voltaire en particulier. Langue goûtant l'eau de vie de l'erroné, du mensonger et de l'exagéré mieux que l'eau de source de la froide vérité.

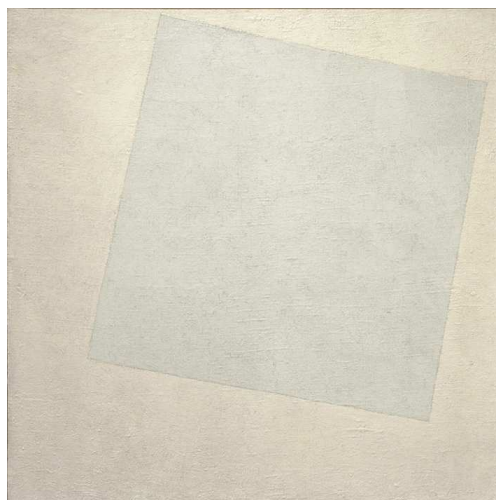
Enfin, sachez que je suis mal, très mal éduqué.e, que je ne veux pas penser correctement et que j'ai un malin plaisir à choquer les bien-pensant.es : qu'il me plait à appeler un chat un chat... et une chatte un minou.

Vous voilà averti.es !

De toutes manières, tout ici n'est que délire littéraire, illusoire powétique... sans queues ni têtes mais infinies digressions, redites et contradictions, boucles de jouissance et d'exaspération n'ayant d'autres objectifs que de nous faire, vous et ³moi rêver... ou cauchemarder.

Je vous invite donc à assimiler chaque paragraphe de manière autonome, comme une touche de couleur parmi les autres touches de couleurs d'un tableau fauviste ou plutôt comme une tache parmi les multiples taches d'un "*dripping work in progress*" à la Jackson Pollock ou encore ... comme une nuit d'amour parmi d'autres nuits d'insomnie?

Le thème est bien trop vaste... Veuillez m'excuser de ne l'avoir qu'effleurer ! Déflorer ?



Carré blanc sur fond blanc - Kasimir Matévitch

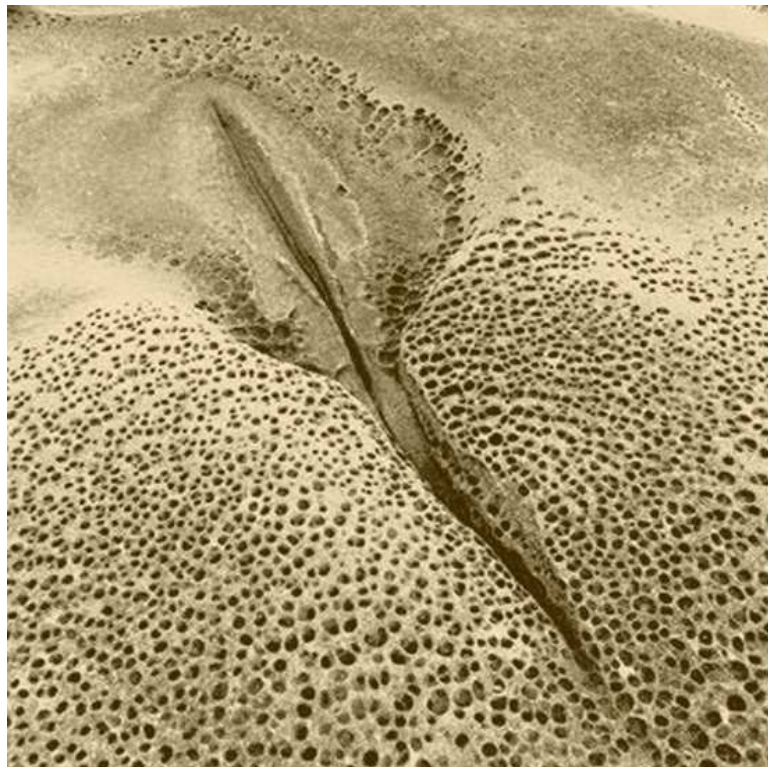
³ Car n'allez pas croire que je comprends tout ce que j'écris !

Mais pourquoi alors écris-je ?

Parce qu'au-delà du principe du plaisir, trois questions interdépendantes, depuis l'adolescence, me turlupinent et me feront mouiller - ou bander - tant que je ne saurais y répondre :

- Qu'est ce que la beauté ? Et la laideur ? Se complètent-ils comme ombre et lumière ? L'éphémère beauté: un oxymoron ? Fataliste présage de disgrâce? La laideur, synonyme de douleur... de vivre ? Pourquoi certains, entre autres moi, en sont-ils obsédés ? Et les femmes et les hommes ont-elles la même conception de la beauté ? Ou du beau ?
- Qu'est ce que la femme ? Et la féminité ? Qu'est ce qui la différencie de l'homme? Se complètent-ils comme beauté et laideur, ombre et lumière ? La femme appréhendent-elles le beau autrement, mieux que l'homme ? Pourquoi les femmes et les hommes peignent-ils toujours moins d'hommes nus que de femmes nues ? Pourquoi avoir peur ou honte d'être nu ? Pourquoi s'habiller, se déguiser ? Parce que la nudité est laideur ? Ou parce que la beauté du sexe est effrayante ?
- Qu'est ce que l'art ? Quelle est sa fonction, son utilité ? S'épanouit-il en dehors du champ de la sexualité ? La femme peut-elle artificialiser l'homme avec autant de jouissance que l'homme la femme ? Si la femme s'expose nue plus souvent, est-ce avec plus de plaisir, de génie que l'homme ? Parce qu'elle se sait œuvre d'art fondamentale?

Le jour - ou plutôt la nuit - où je saurai pourquoi j'adore la beauté, aime telle ou telle femme, joue à l'anartiste, est-ce que je jouerai encore ? Mystère !



La présente bafouille ne prétend pas répondre à ces questions mais, au contraire, en approfondir l'abyme, en brouiller les contours.

Déguisements tactiques : Divinités pour hominidés ?

Le lect-eur-riche, lisant ici des termes tels que "Femme" et "Homme" ou leurs équivalents, doit comprendre qu'il ne s'agit pas d'êtres auxquels il-elle pourrait s'identifier ni avec lesquels confondre ses semblables. Elle-il est plutôt invité.e à les voir, concevoir comme des avatars opposant d'une part, les caractéristiques de Vénus@Diane@Prosperpine à, d'autre part, celles de Zeus#Apollon#Héphaïstos. En termes moins équivoques, ceci est donc un essai sur la sexualité, la créativité, la picturalité de dieux mais pas des humains, même si plus d'un.e s'imaginent à l'image de son dieu.

C'est d'autant plus vrai que, lorsque la puberté m'a travaillé.e, les déesses et les dieux - en particulier ceux de la Grèce antique dont je devais potasser la mythologie en humanités - m'apparaisaient - sous la couverture - fièrement nus, affichant, parfois de façon provocatrice, leurs attributs. Tandis que mes contemporain.es se paraient d'oripeaux (horribles peaux ?), les guenons saviens se distinguant des singes saviens en étant soit de mode enrobées bouclées, soit de style pantalonnés moustachus.

Interprétation renforcée par quelques séjours de rêve chez de bons sauvages qui, jouant de la flûte dans leur nudité animale, m'apparaisaient bien plus beaux que leurs concurrents aussi civilisés qu'artificialisés.



Le Rêve - Le Douanier Rousseau

Vous êtes donc instamment prié.es de ne pas appliquer les considérations philosophico-esthétiques développées ici aux hominidés occidentalisés de genres masculins ou féminins.

Un cas de figure ?



Un des premiers nus de la Renaissance est le tableau de la Vénus d'Urbino, actuellement conservé au Musée des Offices à Florence et commandité par le duc d'Urbino. Surnommée « la piu bella » dès sa présentation, son modèle serait une jeune et belle courtisane de Venise, aguichante professionnelle de l'amour dans une position dont il me semble que l'on a pas encore révélé, symptomatiquement, toute la portée érotique.

Certes Daniel Arrasse, dans son livre "*On n'y voit rien*", signalait déjà que le chef d'œuvre du Titien était à comparer avec les photographies sur papier glacé des revues de types Play Boy et que sa fonction était de stimuler les ébats du duc d'Urbino et de son épouse, de les exciter... à procréer !

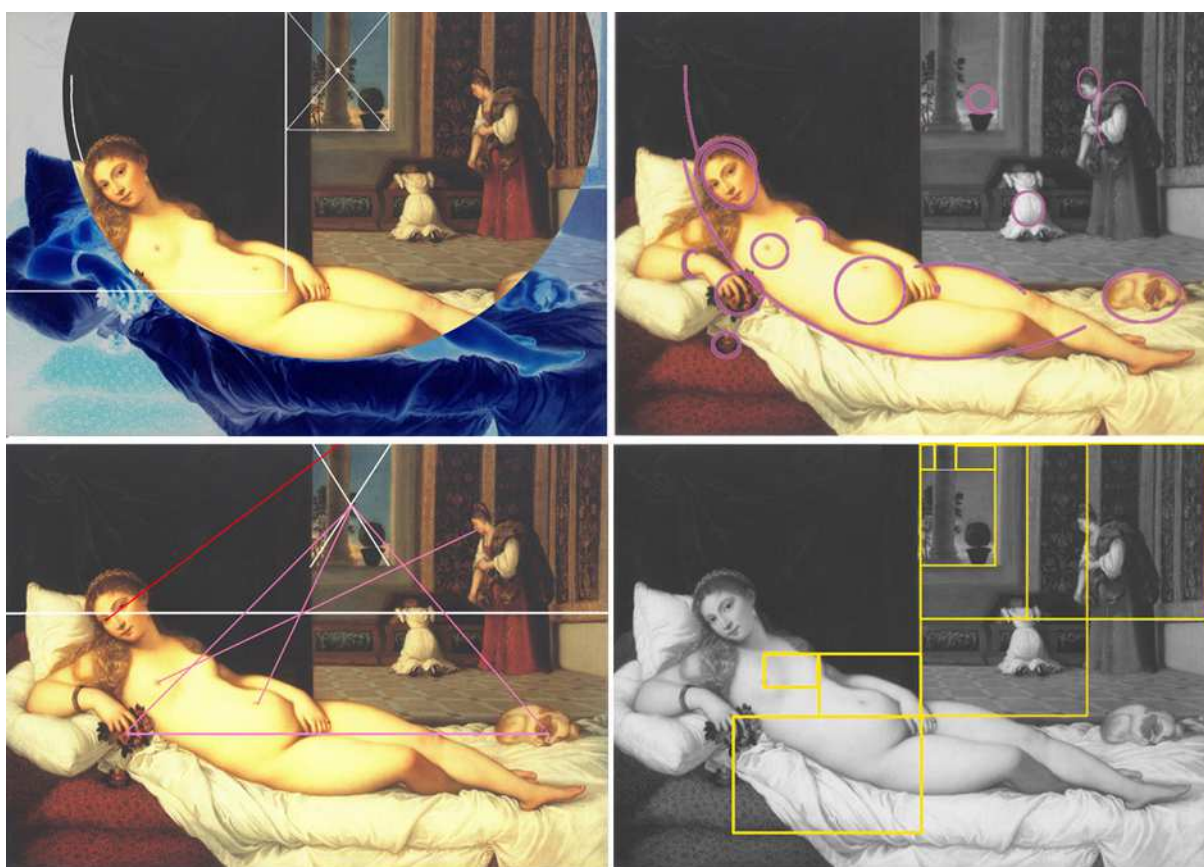
À la Renaissance, si les pères de l'église affirmaient que l'acte amoureux ne pouvait avoir d'autre finalité que la multiplication des fils de Dieu, ils encourageaient néanmoins la croyance selon laquelle, pour engendrer de beaux enfants (déjà la beauté ?), la femme devait jouir ; que donc, pour atteindre l'orgasme, elle était invitée à se masturber avant l'accouplement. Ce que la plus belle fait consciencieusement, aussi pragmatiquement avec sa main gauche caressant son pubis que métaphoriquement avec sa droite glissée dans l'anneau de roses qui la couronnait.

Il faut préciser, contrairement à ce que l'expert Panowsky a prétendu, que la belle n'est pas sur le point d'être habillée par ses servantes pour aller au bal mais qu'elle vient d'être dénudée et étendue sur son lit comme un agneau sur l'autel du sacrifice. Sa chevelure, avec cette petite mèche rebelle sur son front, et ces boucles qui s'emmêlent au creux de sa nuque, n'est pas celle d'une dame du monde que l'on coiffe et pare de ses bijoux après l'avoir habillée mais plutôt celle d'une bacchante échauffée par la fièvre du samedi soir. Son petit chien, épuisé d'avoir tant couru et aboyé entre ses jambes, est sur le point de s'endormir. Sa couronne de roses un peu fanées a souffert puisqu'une fleur vient de s'en détacher. Sa peau n'est plus mate et talquée mais luisante de sueur. Son regard un peu flou et sa pose alanguie traduisent autant sa fatigue que son attente d'autres combats. Ses servantes, se hâtant de ranger ses vêtements dans ses

coffres, vont l'abandonner, la plus âgée portant sa robe sur son épaule comme un licteur romain porte la dépouille d'une tigresse... aux couleurs azur et or des armes de la maison della Rovere. Enfin la scène n'a pas lieu dans les lueurs orangées du crépuscule mais quand l'aurore aux doigts de rose, éôs rododaktulôs (expression favorite des gréco-latinistes de la renaissance) caresse l'horizon pour qu'il s'entrouvre et que le soleil s'y glissant, donne naissance au jour. Soleil que cache la colonne médiane reliant la terre au ciel !

Et de fait Venus ne songe pas à dormir. Elle vous regarde, droit dans les yeux, comme elle a regardé le peintre en train de la peindre puis le duc d'Urbino en extase. Elle vous attend, vous invite à la re-joindre comme ont du le faire l'artiste et l'aristo. L'analyse du jeu de perspective révèle en effet que nous sommes tous là, au pied de son lit et que nous n'avons qu'un geste à faire : dénouer le gros nœud qui retient la lourde draperie derrière elle pour que celle-ci tombe comme nous allons tomber entre ses bras. Orgie triangulaire entre elle, le peintre et le duc ou vous ?

Plus fondamentalement, la structuration géométrique du tableau souligne son érotisation.



Se pourrait-il que Le Titien n'ait exprimé ce divin équilibre qu'inconsciemment ? Qu'aveugle à son génie, il ait permis "aux choses d'advenir" comme une devineresse ne contrôlant ni ne comprenant l'oracle débordant de ses lèvres ? Qu'il ait accepté d'être transparent à l'amour, nous abandonnant l'arbitraire illusion que nous puissions, après coup, comprendre que la beauté, comme la femme, dépend d'un quelconque nombre, même d'or ? Parce qu'il à eu la grâce de se con-fondre avec son modèle !

Les femmes et les hommes : deux espèces différentes ?

Tous les singes bipèdes se ressemblent: deux bras, deux jambes et une tête gigotant autour d'un torse et d'un bassin dont la jointure est marquée par une petite dépression : le nombril.

Une main - ou un pied - plus bas que leur "centre du monde", un peu moins de la moitié de ces spécimens arbore un petit appendice branlant: ce sont les mâles ; l'autre moitié n'a rien si ce n'est un trou : ce sont les femelles. Ces pièces rapportée et manquante, bien que pesant moins d'un pour cent de leur masse corporelle, conditionneraient de façon essentielle les agissements de leurs supporteurs, les divisant en deux camps que d'aucuns prétendent antagonistes.⁴

Une observation plus minutieuse décèlera - mais il est des exceptions - une pilosité plus envahissante chez les mâles, notamment au niveau du visage et du poitrail, tandis que les femelles sont encombrées de deux mamelles et d'un fessier plus adipeux. Ces dernières auraient aussi la voix plus aiguë et l'écoulement lacrymal plus généreux.

Depuis que certains de ces macaques ou bonobos ont évolué (???) de la catégorie dite sauvage vers la catégorie dite sapiens, les femelles s'emballent dans des replis de tissus bariolés qui ne sont pas sans évoquer la corolle d'une fleur ou les lèvres de leur vulve. Elles aiment aussi donner à leurs bouches et griffes la couleur du sang tout en bouclant ou frisant leurs cheveux à la vipérine. Quelques mâles font de même mais la plupart préfèrent se raidir dans des justaucorps de teinte noire, grise ou brune. Ils se coupent plus régulièrement les cheveux, se rasent ou se tondent. Ils sentent nettement moins bons que les femelles qui se parfument.

Ce dimorphisme ne concerne que l'enveloppe des humanoïdes les plus récents et leurs emballages, enveloppe et emballages qui ne sont pas tranchés bleu ciel en haut, rose bonbon en bas mais se combinent dans toutes les nuances du mauve et du violet. Même si d'aucuns sont bicolores, comme les poulpes ou les escargots, voire incolores.

Parallèlement à ce continuum, tous les humanoïdes, indépendamment de leur sexe, de la couleur de leur peau et de leur âge, auraient une âme, invisible donc impossible à peindre et sans doute asexuée comme le seraient les anges. Âme que Gustave Jung nous invite à ne pas confondre avec l'anima des hominiens et l'animus des hominiennes, entités nébuleuses qui se manifestent à des degrés divers dans leurs rêves plus ou moins éveillés : du blanc au noir en passant par toutes les tonalités de gris.

Pour s'y perdre encore un peu plus, il faut signaler que les humanoïdes se sociabilisent par le biais de rituels, conventions, règles de savoir-vivre, les amenant à porter plus ou moins bien les masques dits masculin et féminin d'une aussi céleste que vulgaire commedia del arte : fondement de la théologie des genres et de la mythologie de l'amour platonique! Entraînant la prise de conscience, par les unes et les autres, qu'ils-elles doivent se la jouer femmes autonomes et hommes responsables: *Machines si complexes*, remarquait Dostoïevsky⁵, *que souvent on ne s'y retrouve pas : surtout si cet homme est une femme*. Ou encore, comme l'a observé Groucho Marx parce que « *les hommes sont des femmes comme les autres* ».

En gros donc il n'y a, sauf chez les supraterrrestres, ni de vrais mâles ni de pures femelles... rien que des ersatz : sujet idéal pour des artistes peintres se posant habituellement des questions sur qui ils sont et qui est l'autre.

Il me faut cependant ajouter, puisque le fil rouge de cet essai dépasse la fonction et l'influence dans le domaine des beaux-arts des tiches présent ou manquant, pardon des moule et contre-moule distinguant les pantalonnés des enrobées, que tout se passe avant tout dans leur tête ; Que le moteur érotisant de leurs organes reproductifs est à rechercher dans les circonvolutions de leur cerveau ; Que c'est là plus que dans leur cœur ou leurs tripes qu'il faut localiser ce qui différencie les unes des autres. Or donc aucune étude scientifique n'a accrédité, à

⁴ Deviner, dans un tableau, qui se bat sous quelle bannière n'est pas si évident, armes et boucliers étant systématiquement voilés par des feuilles de vigne, des fourreaux d'épées, des draperies diaphanes.

⁵ En 1875 dans "L'adolescent".

ce jour, la fable de la supériorité intellectuelle de la femme. Les copines de Juliette sont aussi bêtes (et méchantes⁶) que les camarades de Joséphin. Ni au niveau mathématique, ni au niveau orientation spatiale, ni au niveau émotivité, il n'en est de supérieur.es.

Dans le domaine de la perception visuelle, du décodage des formes et des couleurs, il se pourrait cependant que les hommes soient désavantagés. Leur pulsion scopique les poussant à (re)garder des beautés jouissant d'être con-templées, les acculent - inconsciemment - à n'appréhender que l'immédiate superficialité des choses, à ne point en perce-voir l'indicible profondeur. Dans cette optique, l'injonction "*Sois belle et tais-toi*" derrière laquelle ils cherchent à cantonner leurs alter-ego, est révélatrice.

La femme en est assez consciente que pour se montrer en se cachant dans de délirants pièges visuels (manteau de fourrure sur nuisette de soie, mini-jupe frôlant des cuissardes, robe longue et diaphane révélant d'étincelantes jarretelles...). Elles exacerbent ainsi la soif chez l'homme de découvrir ce qu'elle camoufle, l'hypnotisant comme un junkie en manque haletant derrière les imprévisibles mirages de ses charmes. Pour, divine apparition, se révéler un soir à lui dans sa pleine nudité, comme Aphrodite jaillissant de l'écume de la mer. Est-il un dieu qui se soit jamais aussi glorieusement manifesté ?

Il y a un peu moins de 60 ans (en 1959 !), on a aussi découvert que deux des 46 chromosomes constituant le capital génétique de X ou de Y permettent de savoir s'il est à catégoriser homme ou femme : les chromosomes XX et XY. En d'autres mots, un homme est réellement une femme manquée, un de ces X ayant perdu une de ces jambes. Et cette défectuosité affectera sa vie embryonnaire dès la septième semaine quand ses gonades, plutôt que d'évoluer en ovaires, dégénèreront en testicules. Elle pourrait aussi être cause de sa mortalité infantile plus élevée ainsi que de sa moindre espérance de vie. Le frustrerait-elle aussi au point de le rendre aussi agressif que Picasso, convaincu qu'"*Il faut bien que la nature existe, pour pouvoir la violer*" ?



L'enlèvement des sabinnes - Pablo Picasso

Revenant sur l'ancrage privilégié de la femme dans le temps, il faut aussi rappeler que les neurones de son hypothalamus s'activent, de mois lunaire en mois lunaire, pour libérer un

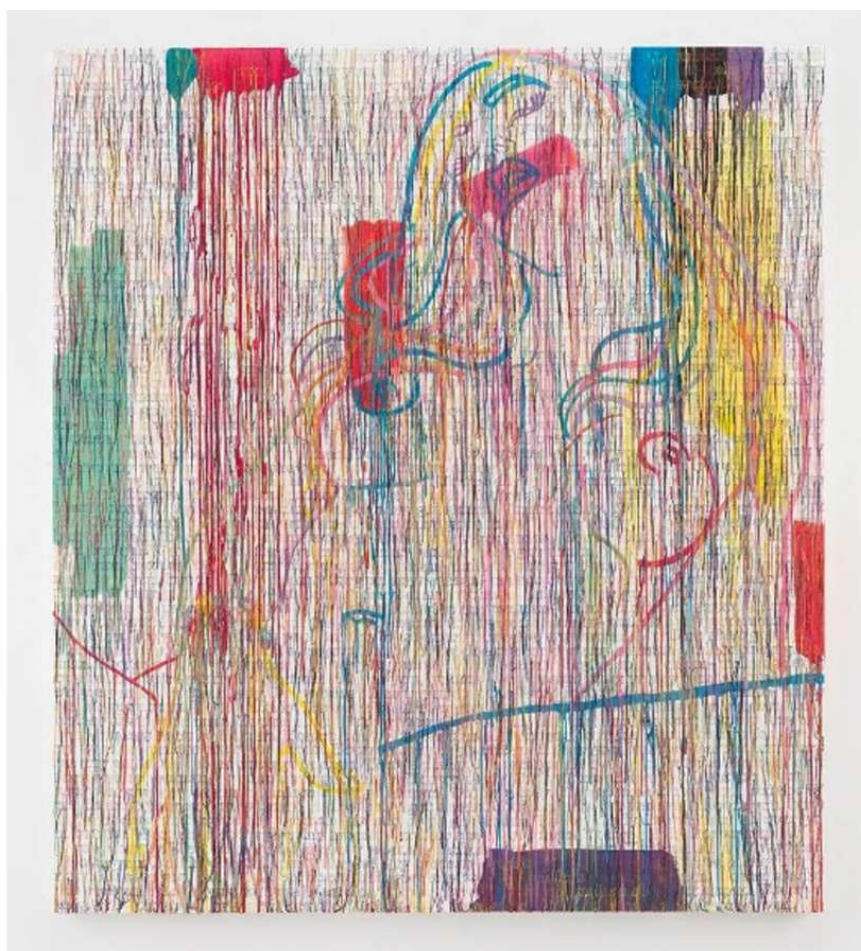
⁶ Il se pourrait que les hommes soient plus méchants que les femmes à cause des deux guerres qu'ils cherchent à gagner: contre leurs concurrents mâles et contre la femme, conséquence de la physiologie de leur organe sexuel.

ovocyte... et la mettre en chaleur, pardon l'épanouir en fleur. Ineffable et fugace béatitude qu'elles doivent payer en étant cycliquement au bord de la crise de nerfs ? Tandis que les hommes n'éprouvant, à ma connaissance, rien de comparable, sont assez sots que pour se croire inaltérables !

Le processus d'accouplement "femelles >< mâles" joue aussi son rôle.

Le membre viril, véritable prothèse ou queue externe, ne se manifeste-t-il pas souvent comme un être autonome, n'obéissant guère aux ordres de son porte-faix ? Et le bonheur de ce vilain homoncule n'est-il pas de se perdre loin de son maître, chien en vadrouille multipliant les va-et-vient sans peur de s'égarer dans des recoins ténébreux ? Dichotomie qui expliquerait leur croyance en un dieu barbu, créateur de l'univers et de leurs petites personnes, qui plane loin au delà des nuages. Alors que les femmes se savent parties prenantes, déesses solidaires d'une Gaia panthéiste.

De fait la vulve féminine, plus qu'une blessure, est une fêlure laissant passer la lumière, une porte donnant sur l'ailleurs, révélant qu'une autre réalité, paradisiaque, est à découvrir ? Est-ce la raison pour laquelle, nous y reviendrons plus loin, les femmes, contrairement aux hommes, ferment les yeux dans la jouissance pour en interioriser, en diffuser, en approfondir la perception... et, lorsqu'elles sont peintres de nus, qu'elles les représentent, se représentent souvent les yeux fermés, dans le ravissement⁷ de ce qui peut à peine être peint...



You are a lady
Ghada Amer

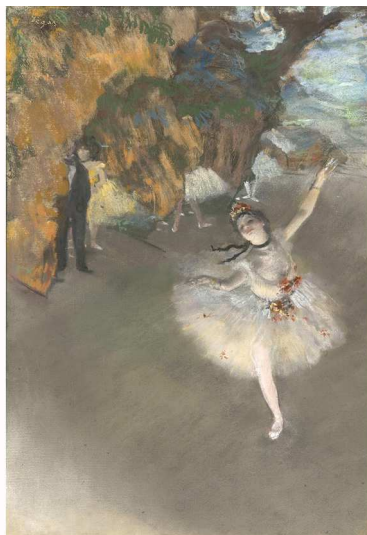
laissant l'homme écarquiller ses paupières.

Auraient-elles mieux compris un Petit Prince amoureux d'une rose qui répétait que "*L'important est invisible pour les yeux*" ? Sachant, pour reprendre Etienne Rey, que "*la vraie*

⁷ Dans la jouissance - exercice mystique - de se peindre les yeux fermés ?

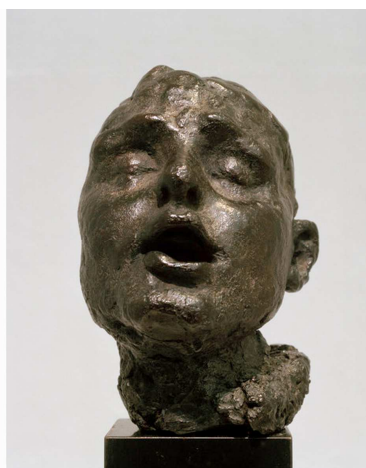
beauté n'est pas celle qu'on a du plaisir à contempler, mais celle devant qui on doit fermer les yeux".

Mais il est encore un autre, plus scandaleux privilège, réservé aux femmes : celui de pouvoir transmettre la vie, donner la lumière à un être les prolongeant, les dépassant : acte créateur fondamental dont la patiente, fastidieuse pratique des beaux-arts ne pourra jamais produire que d'artificiels, inanimés et frigides succédanés. Car qui oserait à troquer les songes d'une mère se souvenant que sa fille, aujourd'hui petit rat de l'opéra, a dansé jadis dans son sein contre les phantasmes d'un Edgard retouchant ce qui deviendra une de ses plus immortelles huiles?⁸



L'étoile
Edgard Degas

Puis-je conclure en prétendant que femmes et hommes vivent pour se découvrir imparfaits, incomplets mais pour des motifs si différents... qu'ils peuvent difficilement les partager si ce n'est, peut-être, en devenant artiste ? Á l'instar de Georges Braque pour qui "*L'art est une blessure qui devient lumière*" ? Ou d'Antonin Artaud pour qui "*Nul n'a jamais écrit ou peint, sculpté, modelé, construit, inventé, que pour sortir en fait de l'enfer*" ? Ou de Camille Claudel pour qui "*Il y a toujours quelque chose d'absent qui me tourmente*" ?



Tête d'esclave
Camille Claudel

Á moins qu'ils ne rêvent de se compléter, de se parfaire en sphère platonicienne!

⁸ Confiance : c'est devant une mauvaise reproduction sur carton de ce tableau, accrochée par mes parents dans le salon de leur maison coloniale, que j'ai commencé à rêver... d'être artiste ?

L'Homme et la Femme : des attentes esthétiques inconciliables ?

Si tous les mammifères étaient amateurs d'art, une gazelle contemplerait-elle le portait du Roi Lion de Walt Disney comme un léopard critiquerait la stylisation à la Bridget Riley d'un troupeau de zèbres parcourant la savane?

Question qu'il me plait de formuler plus étroitement, limitant le champ de mon investigation à l'espèce Deus Sapiens dans une ignorance frôlant l'incompétence de la théorie des genres.

Certaines Déesses se manifestent-elles mieux avec le temps alors que certains Dieux investissent de préférence l'espace? Les unes, anxieuses de pérenniser leurs relations, éprouvant cycliquement, lunatiquement leur capacité de donner la vie couplée au risque de mourir? Consciente que, si l'éjaculation d'un mâle a l'instantanéité de l'éclair, leur jouissance peut palpiter au rythme très lent des marées, l'infinie gestation susceptible d'en résulter durer plus de 36 semaines et l'interminable maternage se prolonger au-delà d'une quinzaine d'années? Les autres, convaincus que leur puissance, aussi intemporelle, éternelle que le soleil, les autorise à envahir l'espace, y multiplier les conquêtes, outrepassant l'horizon jusqu'à se gonfler puis diluer dans l'inconnu.e ?

Certaines Déesses préférant, à un bellâtre délicat, un hercule aux traits burinés, aux muscles saillants, à l'épiderme de cuir basané voire couturé, mal rasé, grisonnant, même goûtent-elles les poires et pommes d'une nature morte avec la même appétence que certains Dieux préférant, à une hommasse autoritaire, une tendre ondine toute en galbes, rondeurs et rougeurs ?

Certaines Déesses dont la vulve se fend et suppure telle une plaie dans l'attente d'être embrochée apprécient-elles L'Annonciation de Fra Angelico avec le même détachement que certains Dieux dont le membre se dresse et se raidit comme une dague dans l'impatience d'éventrer leur partenaire ?



Se pourrait-il qu'entre Elles et Eux, un principe plus passif s'oppose à un principe plus actif comme le Yin s'accorde avec le Yang, comme l'ombre se marie à lumière, comme le vide engendre le plein? Et que ce balancement entre l'Être et l'Avoir conditionne leurs attentes esthétiques tout autant que leurs pulsions créatrices ?

La beauté est-elle sexuelle ?

On le sait : le big bang, c'est l'espace éjaculant le temps et le temps vulvant l'espace; l'univers, leur immense foutoir ; la vie, une exponentielle, infinie explosion orgasmique ; Tout n'étant qu'amour désirant toujours plus d'amour.

Ainsi, lorsqu'un Dieu complimente une Déesse sur sa beauté, la compare-t-il à une belle et ronde lune, à une belle et profonde orchidée, à une belle et juteuse épaule d'agneau ou a-t-il quelque chose de plus fondamental derrière la tête que sa dulcinée a parfaitement comprise ?

Biologiquement, toute espèce est conditionnée par l'instinct de reproduction, la pulsion d'encore et encore se multiplier et, dans cette perspective, met en place des automatismes favorisant la procréation des spécimens les plus résistants, les plus performants, les plus féconds. Favorisant donc l'appariement des postulant.es dans la force de l'âge qui se jugeront mutuellement - instinctivement donc indépendamment de toutes conventions académiques - comme les plus beaux : le coup de foudre !

En d'autres termes, les canons de la beauté humaine ne relèvent pas d'une esthétique abstraite, comme Kant ou Kandinski l'ont prétendu, mais sont cadrés par l'instinct de reproduction. Et la quête, inconsciente, par un mâle d'une génitrice fécondable – mamelles généreuses, bassin large et profond, émotivité maternante - ne répond évidemment pas aux mêmes critères que la sélection, inconsciente, par une femelle d'un inséminateur dominant, aussi énergique hélas que prolifique. Les deux pouvant, comme flûte et violon, se répondre mélodieusement ou...

Est-ce la raison pour laquelle les plus anciennes, les moins policées images de la femme et de l'homme étaient outrancièrement sexuées: femmes rondes aux seins et fessiers proéminents, au triangle pubien souligné et incisé, hommes malingres mais ithyphalliques⁹?



Peinture rupestre de Lascaux



Venus de Hohle Fels

⁹ Dans les sociétés primitives matriarcales, la femme apparaissait seule détentrice du mystérieux pouvoir de créer la vie. En tant que déesse-mère, elle était souvent symbolisée par la vache aux cornes en croissant de lune.

Plus directement, plus crûment, la RE-présentation en deux ou trois dimensions (voire même en mots) d'une personne sexuée (et qui ne l'est pas?) peut-elle se faire sans être sous-tendue – consciemment ou inconsciemment - par la pulsion sexuelle, le fantasme de la baiser et d'en être baisée, de l'aimer et d'en être aimée ? Hétéro- autant qu'homo-sexuellement!

Ou existerait un beau que femmes et hommes percevraient dans une idyllique neutralité. De genre asexué, d'essence métaphysique, déconnectée des impératifs irrationnels de l'instinct, fruit OGM-isé de conditionnements culturels et de conventions langagières, ballonnée par de robotiques idéalizations indifférenciant féminité et virilité?

Meilleur des mondes où personne ne saisirait la finalité de pareille composition géométrique :



Figures au bord de mer - Pablo Picasso

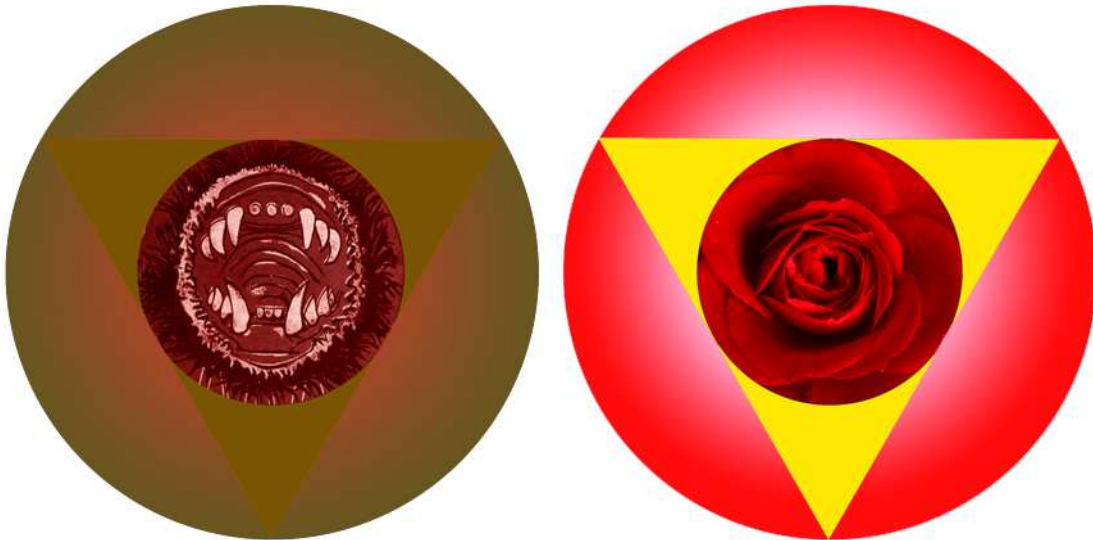
Y subsistera-t-il un mystère qui ne se dévoilerait qu'au terme d'une divine initiation ? Une faille dans le quotidien de cette trop petite terre qui nous ouvrirait l'univers, nous déboucherait, par-delà le bien et le mal, à l'infini d'être AutreS ?

Vulva la révolution !

Je n'aurais jamais imaginé que quelque chose puisse être aussi laid (...) et aussi beau à la fois.
Les productions du monde de l'âme (de l'art) ... étant laides à force de beauté et belles à force de laideur :
c'est la règle.

Thomas Mann - La montagne magique (Le mont de Vénus ?)

Car la vulve de l'aimée est sans pareille :
d'une éblouissante et intolérable, aveuglante et insoutenable beauté !
Troisième œil, œil de la Grande, Seule et Vraie Déesse qui sublime le héros qui se prosterne
en colonne flamboyante de lumière...
puis de cendres



Car le con d'une femelle est source d'effroi :
sombre, moite, poilu caniveau de l'enfer puant l'urine et la merde:
complice du trou du cul plus immonde que la grimace de la Gorgone que seuls incubes et
succubes
approcheront, adoreront, effleureront des lèvres
mordus de délices

N'est-ce pas là double raison pour le cacher, le voiler, l'effacer... le nier : non-lieu au cœur du néant, épiscentre de toutes les peurs avant l'ex-tase, trou noir galactique aspirant, avalant, digérant l'étranger pour le conchier frère-sœur, à l'envers de la réalité, source blanche dans l'infini d'avant le temps ?

Qui sinon le grand-prêtre pourra, au fond de l'adyton¹⁰, le con-templer ?

Car effectivement, pour bien des faux cons - hommes autant que femmes ! - , le con est immonde.

¹⁰ Petite salle secrète et obscure, située au cœur des temples de la Grèce antique, saint des saints où se dressait la statue du Dieu et dans laquelle seul.es les initié.es pouvaient pénétrer. Dans l'adyton du temple d'Apollon à Delphes, la Pythie rendait ses oracles. Depuis celui du temple de Venus Genetrix dans la ville éternelle, rayonnait l'omphalos, le nombril du monde.

Or donc l'est-il plus qu'une bouche qui salive entre des lèvres, une langue et des dents ? Ou qu'un globe oculaire baignant dans un jus lacrymal mal retenu par des paupières, cils et sourcils ? Ou qu'un orifice auriculaire plus ou moins duveté et poisseux, que l'ongle crochu d'un petit orteil, qu'un anus, qu'un sein, qu'une fesse ?

Ne sont-ils pas tous sujets d'émerveillements quand tendre-et-jeune, objets de dédain quand vieux-et-ridé ?

N'est-Il pas étrange que pierre, falaise et montagne, soient jugées, dans leur intemporalité, magnifiques ou quelconques mais jamais immondes. La disgrâce serait-elle fille du temps, associée à ce qui vit, palpite, saigne et va se décomposer, mourir ?

Ou la laideur, comme la beauté, n'existerait-elle que dans le regard, l'esprit du spectateur ? Se confondant, pour qui devient acteur, dans les flammes - brûlure - de la Vie, désespérante et passionnante, absurde et féérique ?

Mais, pour qui aime et qui s'aime, peut-il y avoir laideur ? Le dégoût du dégueulasse n'est-il pas manifestation d'une incapacité, d'une impuissance d'aimer... la femme, le sexe, la vie dans la mort ?

"La peinture permet de regarder les choses en tant qu'elles ont été une fois contemplées avec amour" (Paul Valéry). Ne serait ce vrai que pour la peinture ?



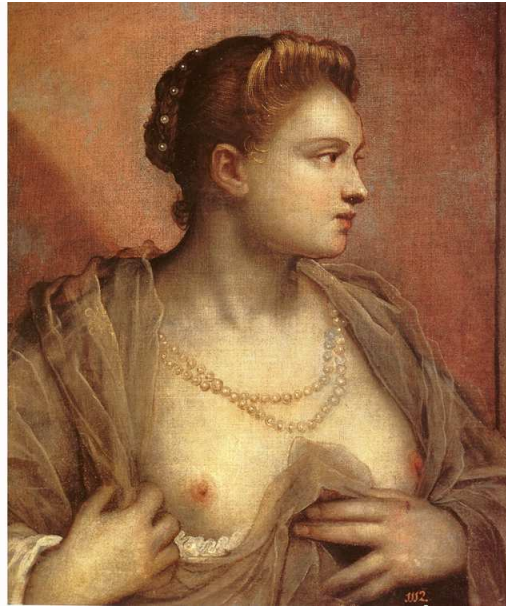
Avant la création - Auguste Rodin

À moins que la vulve de Vénus et la verge d'Apollon ne soient pas vraiment des "détails" du corps humain de même nature que les autres : genoux, orteil, cuisse, langue, nombril ? Qu'avec eux, par eux, en eux autre chose (tré) passe...



Fillette
Louise Bourgeois

Cachez cet œil que je ne saurais voir... ou crevez-le !



La courtisane
Le Tintoret

... *Par de pareils objets les âmes sont blessées; Et cela fait venir de coupables pensées !*" s'offusque le Tartuffe de Molière. 350 ans plus tard, il est toujours interdit aux femmes d'Amérique du Nord, de Chine, des Indes..., contrairement aux hommes, de se promener torse nu. Pire Facebook, par le biais d'algorithmes ont l'artificielle intelligence d'interdire la diffusion de tout ce qui, de près ou de loin, ressemble à un téton et son aréole.

Il ne faut donc pas s'étonner que verge et pubis n'aient pas été imagés par les beaux-arts occidentaux (si ce n'est dans le tableau de l'Origine du Monde de Gustave Courbet que son propriétaire psychiatre cachait derrière un rideau de son cabinet). Ces zones, perçues plus ténébreuses que la terra incognita du cœur de l'Afrique, n'avaient, comme les esclaves, pas le droit d'exister, devaient être masquées ou déguisées sous une variété d'artifices d'une naïve ingénuité : feuille de vigne, tête de serpent, fourreau d'épée...

Autres temps, autres mœurs ? Dans la Grèce Antique, à chaque carrefour se dressaient, plutôt que des calvaires et des potales à la vierge, des statues de Dionysos au membre surdimensionné. Par ailleurs, en tous lieux et à toutes époques, des graffiti obscènes couvraient les murs des lieux d'aisance et de débauche.



Souvenirs impudiques dans une ancienne synagogue - Serge Goldwicht

Mais depuis la révolution sexuelle de 1969 (année érotique), il est de bon ton de laisser entendre que ces images vous laissent plus indifférent.e que les hauts et les bas du cours de la Bourse.



Thérèse rêvant - Balthus

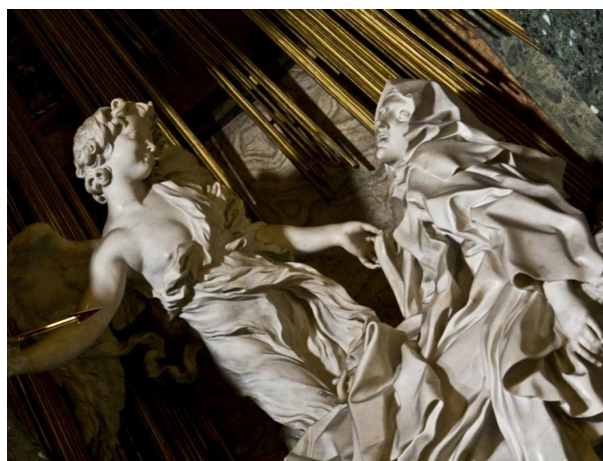


Anonymous - Béatrice Cussol

Opération politique de banalisation de ce qui, nous révélant à l'Autre, pourrait éveiller notre soif d'anarchique liberté : Sous un vernis d'ouverture des esprits virant à l'exhibitionnisme, vulgarisons l'impolitesse de ne pas plus mettre sa main devant sa bouche que devant son pubis ; Popularisons la théologie des amours fiévreux du samedi soir et la programmation mécaniste des orgasmes ; Marchandisons, dans la tiède neutralité des genres, la malséance de prétendre que certaines parties du corps mériteraient d'être nimbées d'une auréole effarouchant Mister Nobody.

Mais la passion amoureuse est-elle de facture démocratique ? Ou s'épanouit-elle folie délirante, déliante poussant le rebelle et la trop belle à flamber leur vie dans l'ivresse d'écarteler la normalité, banalité, uniformité du quotidien. De voler colombes ... bien plus haut que dans le ciel bleu des affiches publicitaires du Club Med!

Ne me touche pas !



L'extase de Sainte Thérèse - Le Bernin

Ne galvaude pas mon image !
Ne prononce pas mon nom en vain !
Ne t'agenouille pas sous de fausses idoles!

Tu seras mon Unique

Mais qui des deux est le plus chose ?

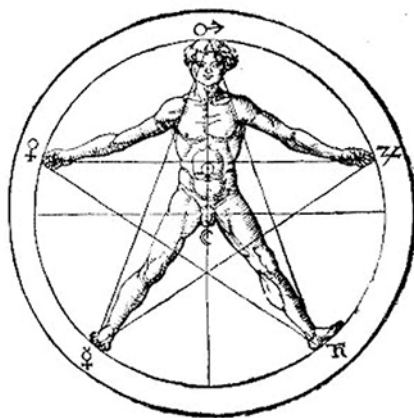
Dans le règne animal, les mâles sont généralement plus chatoyants et ornementés que les femelles... Ce gaspillage entropique - bois du cerf¹¹, crinière du lion, roue du paon – signale aux femelles que tel individu mâle déborde d'énergie et est assez doué que pour, malgré son handicap, échapper à ses prédateurs. Les arbitres de l'élégance sont donc les femelles, les mâles se souciant¹² plus de leur panache.

En serait-il de même chez les humains ? On pourrait croire que non, à deux niveaux : parce que le mâle humain semble plus affecté, "excité" par l'immédiat et superficiel potentiel séducteur de sa maitresse, par son "sex-appeal" (à ses yeux autant qu'aux yeux de ses concurrents jaloux) alors que la femelle attacherait plus d'importance au charisme, à l'ascendant, au prestige de son époux. Distinction renforcé par un je-m'en-foutisme vestimentaire plus marqué chez les hommes et une conscience du rôle prédominant que jouent ses charmes chez la femme (comme le fait un oiseau du paradis mâle !).

En tout état de cause, il est difficile de prétendre qu'un des sexes, dans l'enfance et même l'adolescence, est plus beau que l'autre. Tout aussi difficile que de croire que l'un résistera mieux que l'autre aux outrages de l'âge.

On pourrait encore ajouter que les étoiles de la société du spectacle contemporaine font rêver les deux camps alors que la majorité des consommateur-trices souffrent également d'obésité, de scoliose, de myopie, d'exéma et d'imbécillité.

Cependant pour des esthètes comme Winckelmann, mâle allemand du XVIII^{ème}, pas de doute : à ses yeux, l'idéal de la beauté ne s'incarne que dans le noble maintien, la calme grandeur du nu masculin. Nu viril dégagé des aléas du quotidien et des approximations de l'individuel, profilé comme l'archétype du canon humain, monstration de l'universelle validité du nombre d'or.



La divine proportion - Luca Pacioli

Ce ne serait apparemment qu'en Europe, avec la Renaissance et surtout le Baroque, que la femme a supplanté l'homme au point que peintres et même sculpteurs la consacrent référence esthétique puis que le vulgus pecus en couronne les variantes Miss Monde et Miss Univers¹³.

¹¹ Pour affirmer leur prérogative à être exclusifs reproducteurs, les vieux cerfs mâles entremêlent leurs bois au point de ne plus pouvoir se séparer et agoniser tandis que les jolies biches s'amourachent de fringant faons. Là encore, selon le biologiste Thierry Lodé, la nature favorise indirectement les jeunes pour que leur dynamisme soit transmis à la génération suivante. Serait-ce le même réflexe qui oppose les gros propriétaires de 4 x 4 et de Porche, oublieux des freluquets qui, armés d'un simple Instamatic, embobinent les donzelles rêvant d'être sacrées modèles ?

¹² ... et de la quantité plus que de la qualité de leurs partenaires.

¹³ Certains y voient la preuve qu'en se civilisant (syphilitant ?), l'homme se féminise avant de sombrer dans la décadente indifférence des genres autant que dans la confusion des sexes : ils ont des yeux et ne voient pas !

Mais vous, que vous soyez homme ou femme, préférez-vous une voluptueuse imbrication de rondeurs et de cavités, tendres et souples et roses, parfois dorées par un duvet aussi léger que la rosée ou des masses plates et angulaires : un Apollon buriné dans un marbre aussi dur que ses biceps ou une Vénus dont la chevelure est plus soyeuse qu'un pinceau en soies de porc.



Apollon - Léocharès



Vénus - Botticelli

Mais vous, êtes vous vraiment persuadé.e que ces différences soient assez notables que pour leur attribuer une quelconque influence sur le génie, le talent, le bon goût des unes et des autres ?



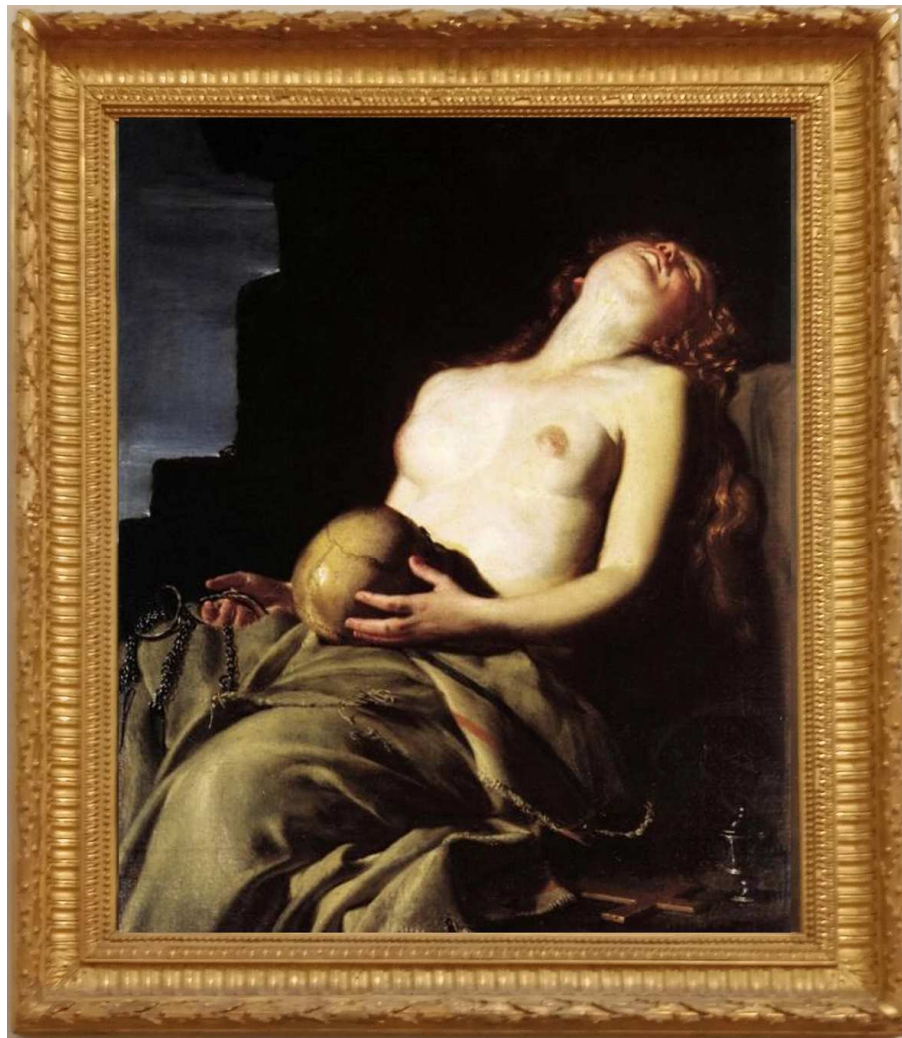
Faites la guerre, pas l'amour ?

Je le reconnais, je suis un peu fleur bleue mais je sais quand même que les dieux et les déesses ne font pas zizipanpan comme Peter Panpan et Clochonette. Que si l'un prend, il faut bien que l'autre soit prise. Qu'il s'agit d'un combat qui ne se clôturera (quand tout baigne) que par un double assassinat, deux petites morts.

Terme classique du rapport entre l'amour et la mort, entre "Eros" et "Thanatos" que Paul Valéry a superbement synthétisé dans cette strophe du "Cimetière Marin" :

*Les cris aigus des filles chatouillées,
Les yeux, les dents, les paupières mouillées,
Le sein charmant qui joue avec le feu,
Le sang qui brille aux lèvres qui se rendent,
Les derniers dons, les doigts qui les défendent,
Tout va sous terre et rentre dans le jeu!*

et dont vous apprécierez certainement cette pieuse évocation :



Marie-Madeleine pénitente - Guido Cagnacci

Ainsi le membre des émules de Zeus, maître des éclairs, se manifeste dard, poignard durci comme acier trempé afin de pourfendre la vulve sanguinolente des rivales d'Aphrodite. Terrassant à coups saccadés, furieux, convulsifs... celles qui, tourmentées, défigurées, affolées ne peuvent, hors d'elles, que se rendre, se donner, s'abandonner!

Relation belliqueuse que l'artiste féministe Orlan a dénoncé dans sa toile « *L'Origine de la Guerre* » en présentant l'organe masculin en érection, sceptre de son pouvoir, comme la cause première du conflit érotique.

Mais s'agit-il d'un combat dont l'issue reste toujours incertaine et qu'un cessez-le feu pourrait fort heureusement calmer ou d'une immolation rituelle sur un très catholique autel ? Á laquelle de blanches oies mieux qu'un bouc émissaire consentent chastement, charitablement ?



Les sept anges de "Victoria's Secret"

Car ce n'est pas sur ordre de machistes presbytes que ces anges se sont ligotées dans des guêpières, corsets, collants, offrant, auréolé de dentelles roses, rouges et noires, le trou de la serrure de leur boîte à secrets : supplications @ Grand Sacrificateur @ couteau d'obsidienne @ passe-par-TOUT @ con-naissance @ formule de l'infini @ sourire à en mourir... rire ?

Qui voudrait, dans une nouvelle flambée d'intégrisme puritain, nier voire excommunier la volupté que plus d'une éprouve à jouer à la femme-objet muette et insensible, à la poupée docile et consentante, à l'esclave exigeant d'être fessée ?

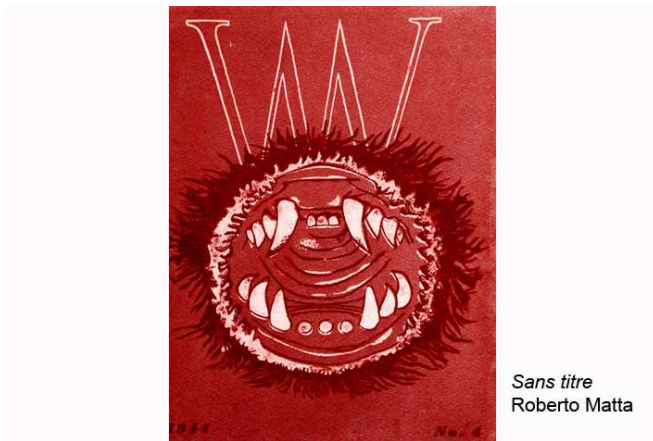
Pour le dire plus sagement, ces héroïnes ne sont-elles pas, citant encore Paul Valery, "*mélange de désir d'une certaine brutalité et de l'exigence d'immenses égards. Adorant la force, mais une force qui parfois s'incline, et un tigre qui tantôt dévore et tantôt se fait descente de lit*".

Et, si elles prennent le risque de vous et se la jouer « *ne suis-je pas irrésistible ?* », n'est-ce pas parce que leur triomphe éclatera quand l'homme ne pourra leur résister. Pressentant que leur apparente défaite est victoire sur l'ennemi par knock-out. Puisque, gorgées de sa semence, elles le rejettent, éreinté, vidé de sa vigueur, réduit à se trainer, chiffé molle qui s'endort en pleurnichant, à leurs pieds.

D'aucunes ajouteront que la première femme d'Adam, Lilith, exigeait déjà de copuler en se positionnant, dominatrice, au-dessus de lui¹⁴; Que la mante religieuse mastique la tête de son amant pendant qu'il la féconde spasmodiquement; Que la mère de tous les humains, en offrant son fruit d'Ève fendu, s'en fichait de fâcher son beau-père et de damner sa descendance... pour conforter son pouvoir d'éminence grise; Que bien des adolescents vivent dans la hantise d'être digéré par le "vagina dentata"¹⁵ d'une goulue !

¹⁴ Juste raison pour laquelle la vilaine fut exilée dans les enfers !

¹⁵ Bizarre comme en latin, c'est encore plus effrayant



Et que si les dieux, s'imaginant ne pas être reconnus sous leurs masques de taureau, cygne, aigle, cheval ou serpent pour séduire de pas si naïves humanoïdes, ne sont pas condamnés pour rapt, viols, tromperies, pédophilies et autres bondieuseries ¹⁶, c'est parce qu'elles ne peuvent que pardonner la bêtise de leurs grands enfants.



Zeus enlevant Europe par Antonio Tempesta et Vecellio Tiziano

Passant du champ de la procréation biologique à celui de la création artistique, qui pourrait croire que la relation du peintre avec son modèle soit plus idyllique ? Que Picasso, Modigliani, Schiele, Klimt, Degas, Renoir,... saisis par l'inspiration, n'ont pas pris possession d'une toile vierge et blanche et l'ont recouverte fébrilement de leurs huiles si ce n'est dans l'angoisse de ne pas fouiller assez profondément l'essence de la beauté (de leur modèle), de ne pouvoir se l'accaparer, en faire leur œuvre, de l'avoir leur ! Leurre ?



Le peintre et son modèle - Pablo Picasso

¹⁶ J'ai en particulier entendu vanter, il y a des années il est vrai, l'ouverture d'esprit d'une vierge qui avait accepté, avec le sourire, d'être visitée par un archange... ou était-ce une colombe ?



Henry Mirande



Serge Ivanhoff



Jozef Dobrowsky



André Savary



Roland Bernard



André Lhote

Le peintre et son modèle

Mais pourquoi les mâles se battent-ils, et pas les femelles?

Un autre conflit découlant de l'instinct de reproduction affecte toutes les espèces sexuées, déterminant la fréquence des accouplements, l'investissement parental, le nombre de partenaires. Du fait que la production de gamètes femelles demande plus d'investissement que la production de gamètes mâles, les mâles ont le loisir d'ajouter les partenaires sexuels et d'augmenter leur nombre de descendants alors que les femelles ne peuvent accroître leur descendance par la polyandrie. Le corps de la femelle apparaît donc comme le champ de batailles ou plus exactement comme le trophée d'une collatérale, homosexuelle guerre des sexes.

Chez les humanoïdes, ce combat pour être consacré mâle supérieur, grand vizir, roi des rois, pharaon, patron ou Premier Ministre s'est étendu à d'autres domaines que le champ sexuel mais il ne faut pas s'y tromper : tous les attributs du pouvoir, cravate de soie, voiture de sport, villa à Ibiza... ne sont que succédanés des plumeaux de la grèbe huppée ou de la grue couronnée.

Peut-être que je me trompe : avec l'édulcoration de la guerre des sexes en diplomatie des genres, les hommes vont peut-être enfin pouvoir vivre ... comme des frères? Comme des moines et des curés? Comme des eunuques et des impuissants ? Plutôt que comme des sales gosses dans leur bac à sable.

Mais les femmes ! Il faudrait être enfant de chœur pour croire qu'elles n'entretiennent entre elles que paisibles relations de bon voisinage. Qu'elles ne seraient pas prêtes, comme la louve, à défendre, avec bec et ongles (?), leur progéniture ou à se crêper le chignon pour asseoir leur titre de propriété sur un homme ; sachant qu'"à la guerre comme en amour, tous les coups sont permis."



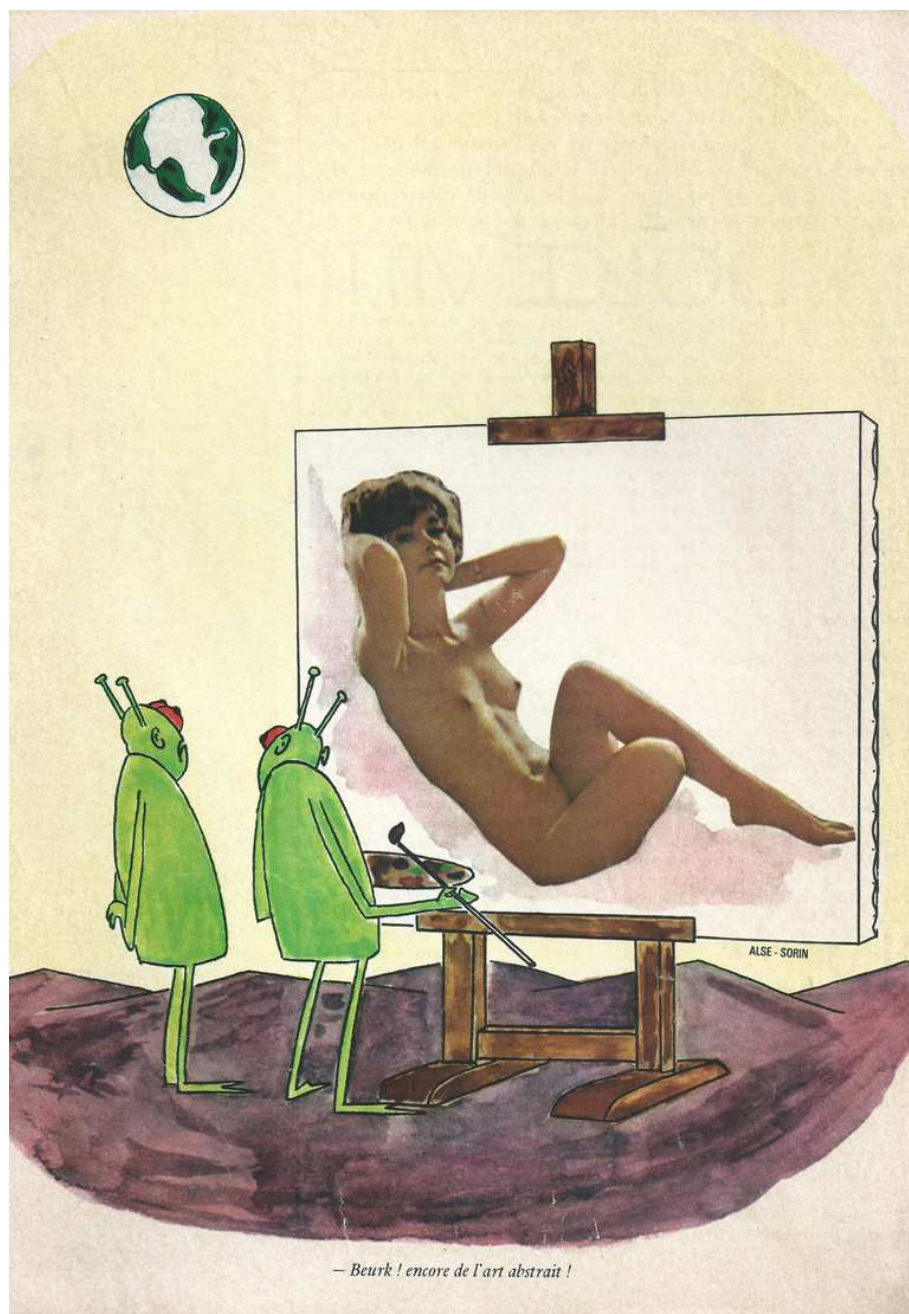
Le combat des Amazones - Anselm Feuerbach

Ne savent-elles pas aussi que les larmes sont souvent plus efficaces que les armes, que Salomé n'a pas obtenu la tête de Saint Jean-Baptiste en mordant mais en se déhanchant : sang rouge dansant dans une vasque de vermeil ?

Comment l'homme idéalise la femme ?

Salvador Dali a-t-il tort quand il affirme que *"la peinture, c'est comme l'amour, l'image aimée qui entre par les yeux pour sortir par le pinceau"* ? Ne savait-il pas qu'étymologiquement le mot pinceau vient du latin *"penicilum"* qui signifie *"petit pénis"* ?

J'ose, pour ma part, confesser qu'il m'est impossible de peindre donc enjoliver une femme, en particulier une femme nue, aussi froidement, méticuleusement que le jeu de cache-cache de la lune entre les nuages ou que la combinaison, dans la mouvance constructiviste, de courbes oranges et brunes.



Que je ne peux dissocier la rondeur formelle de mon modèle de son pouvoir de séduction, de son "sex-appeal". Que, comme la plupart de mes maîtres, je résiste difficilement à la pulsion virile autant qu'au phantasme, non seulement de la voir, mais surtout de l'avoir.

Qui devrais-je invoquer pour que la femme m'apparaisse, au risque de ne pas être balancé comme un porc, bien plus qu'un "objet de désir" ?

Et de fait, combien de peintres, de photographes, de sculpteurs ont pu résister au désir de posséder leurs modèles, généralement jeunes et séduisantes, plus profondément (?) que dans leurs œuvres, concrètement, charnellement? Supposant (ôh la vilaine excuse !) qu'il est peu de modèles qui n'aient cherché à prouver à leur mentor combien il était illusoire de prétendre réduire leurs charmes aux deux dimensions d'un châssis, de contenir leurs élans dans la froideur d'un marbre, d'oublier leurs cœurs sous le poli d'un bronze?

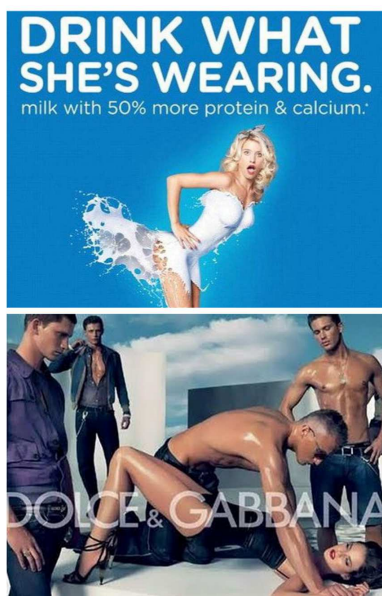


Pablo Picasso
La jeune fille au miroir

Ceci dit, qui pourra m'expliquer pourquoi une femme qui pose nue est considérée comme UN modèle et devient UN nu ? Est-ce à cause de la relation prétendument masturbatoire que tout artiste entretiendrait dans sa tour d'ivoire avec l'œuvre qui l'obsède ? Est-ce parce qu'in fine, il aspire à en faire son chef d'œuvre plus que sa maîtresse? Ou est-ce parce qu'il ne peut, Narcisse pervers, que se miroiter dans l'Autre ? Etant aussi myope que Woody Allen qui confesse : "*La première fois que j'ai vu une femme nue, j'ai cru que c'était une erreur.*"

Puisque, faut pas l'oublier, comme nous l'a rappelle l'auteur de Dorian Grey "*chaque portrait qu'un artiste peint avec sensibilité est un portrait de l'artiste, pas du modèle*".

Autre énigme : Pourquoi la représentation d'une vieille, d'une handicapée ou d'une pauvre plus ou moins haillonnée ne "mérite-t-elle" pas le statut de nu ?



Mais - shame on "me too" -, je ne peux qu'invoquer l'instinct de reproduction et son emprise sur mon subconscient, sur le formatage de mon imaginaire libidinal pour justifier ma

dépendance : oui, je suis accro à la beauté de la femme... et donc cible de publicités faciles, d'une bêtise et d'une violence que je *réprouve*... *autant que l'absurdité du monde dans lequel je suis condamné à vivre, et qui va à sa perte !*

Quand donc se lèvera-t-il le soleil d'un monde où nous pourrions nous sourire sans arrière-pensées, en bambin.es asexué.es¹⁷, lavé.es de toutes charnelles tentations, savourant avec délicatesse la distinction de nos genres grâce à de froids algorithmes peaufinés par d'éthérées intelligences artificielles.

Ou peut-on encore espérer qu'au-delà des pulsions érotiques, un peu de sentimentalisme puisse affleurer dans certaines images ou certains clichés... qui donneraient raison à Paul Valéry (encore lui) pour qui "*la peinture permet de regarder les choses en tant qu'elles ont été une fois contemplées avec amour*" ?



Nu au cousin bleu - Amedeo Modigliani

Amour qui rend aveugle ?

Qui permettait de ne voir qu'avec le cœur ?

¹⁷ Existe-t-il, même pour les bambines et les bambins, un monde où les caresses d'une mère et les compliments d'un père n'auraient qu'une angélique neutralité ?

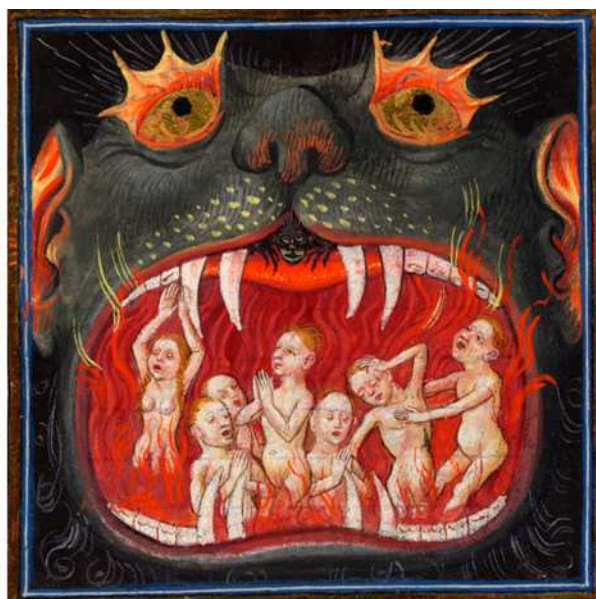
Être ou se mettre ... à nu ?

Dans l'antiquité, dieux et mortels étaient souvent, naturellement nus même si parfois, exceptionnellement, ces derniers pouvaient être méchamment punis pour les avoir contempler : ainsi le chasseur Actéon fut dévoré par ses chiens après avoir été métamorphosé en cerf par Diane qu'il avait surprise se baignant nue; de même que Tirésias rendu aveugle par Athéna parce qu'adolescent, il n'avait pu s'empêcher de la zyeuter enlevant sa tunique.

Au Moyen-âge par contre la nudité est globalement réprouvée car elle rappelle la condition mortelle et imparfaite de l'homme, conséquence du péché originel : "*Après avoir mangé le fruit de l'arbre de la connaissance (du bien et du mal), Ève et Adam virent qu'ils étaient nus, en furent honteux et se cachèrent au regard de Dieu*". Et, preuve de leur forfaiture, les damnés avalés par l'enfer en flammes sont nus tandis que les saints comme Jésus-Christ et les anges paradent en longues robes blanches.

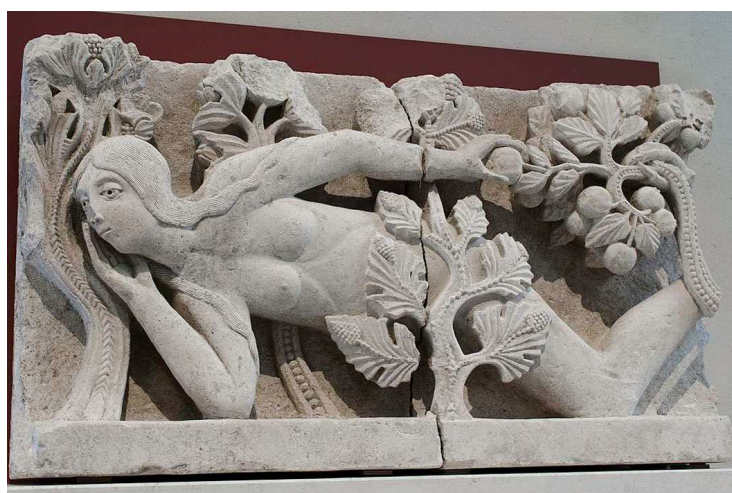


Le Christ aux limbes (détail)
Andrea Bonaiuti



La gueule de l'Enfer
Enluminure du livre d'heures de Catherine de Clèves

Personne ne s'étonnera donc qu'Ève, à cause de qui nous avons été chassé.es du paradis terrestre et sommes tombé.es dans le péché, soit également présentée dans son plus simple appareil, en parfaite, concupiscente et séduisante tentatrice



La tentation d'Ève - Bas relief d'Autun, attribué à Gilsebert

Ce qui est plus troublant, c'est son apparence en compagnie d'Adam. Plutôt que d'être la vilaine, c'est elle qui est la jolie, dévoilant, sans complexe, un corps d'une blancheur laiteuse et d'une rondeur sensuelle. Son comparse par contre qui, il est vrai, vient d'être roulé dans la farine, a une allure plus frustrée : basané comme un paysan, chichement et pauvrement barbu, parfois vouté, toujours plus bêta. La tentation est grande d'en déduire que l'artiste a consacré plus de temps, pris plus de plaisir, a caressé Ève de son pinceau? Qu'il n'a pu s'empêcher d'idéaliser celle qu'inconsciemment il désirait et de déprécier son concurrent ?



Bestiaire médiéval ?



Bestiaire médiéval



Pierre-Paul Rubens

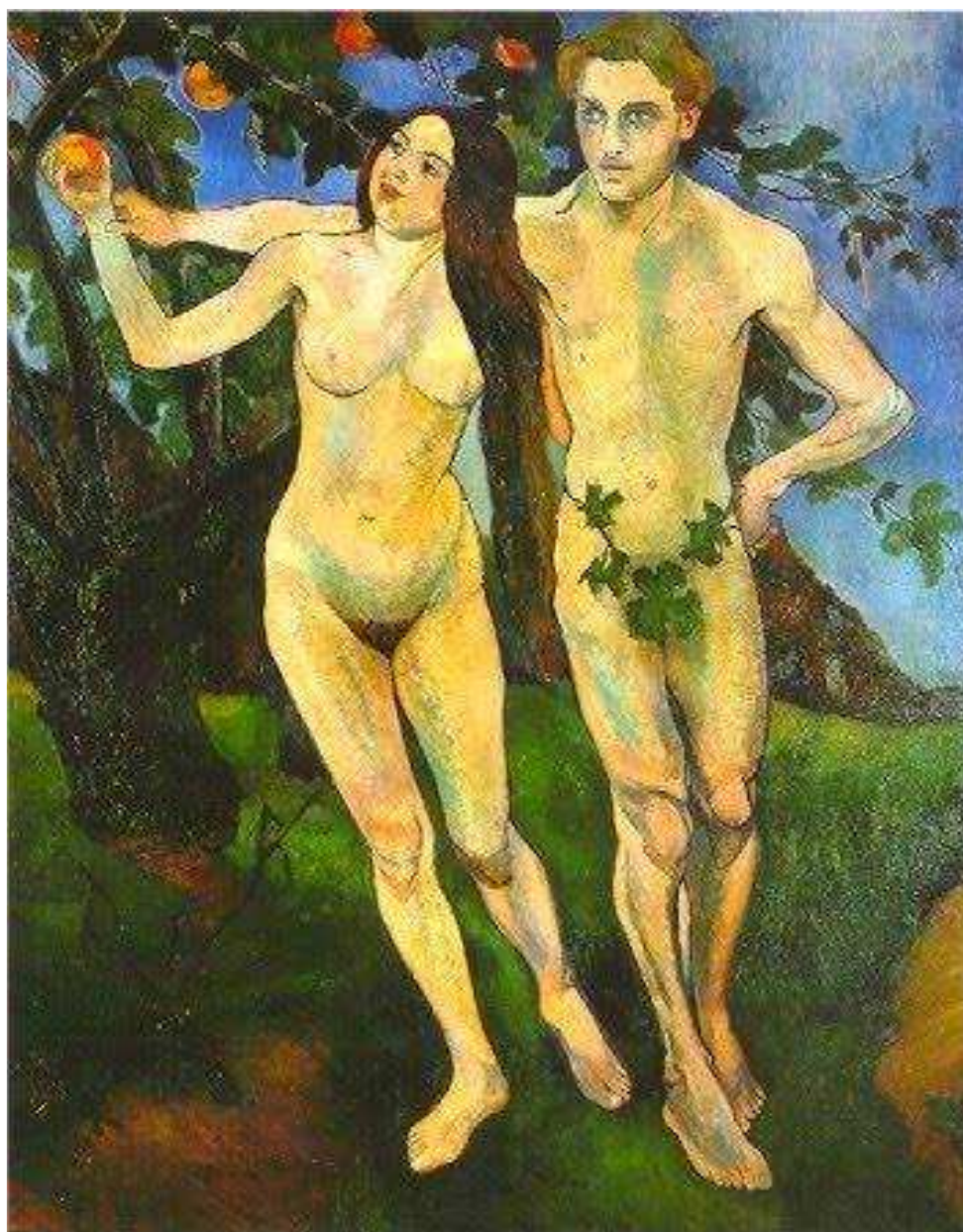


Lucas Cranach

En tout état de cause, il était à côté de la plaque, ou du châssis. D'abord, parce qu'ils cachent les parties qui ne pourront découvrir honteuses qu'après avoir commis le péché. Plus fondamentalement parce qu'Adam n'a jamais, théologiquement, du avoir de nombril mais bien

une cicatrice, témoignage de la blessure au travers de laquelle Yahvé a extrait une de ses côtes pour fabriquer Ève (elle aussi étant nombrilique... ou nombriliste?). De surcroît, s'il y a nombril, il n'y a pas ni cicatrice ni nombre impairs de côtes à gauche ou à droite dans la cage thoracique d'Adam (et de ses descendants). Il se pourrait pourtant que, le peintre ait vu juste et qu'il n'y a jamais eu cicatrice parce que Dieu n'aurait pas fabriqué Eve à partir d'une côte mais à partir du baculum ! Ce petit os flotte dans la verge de tous les mammifères pour faciliter son intromission dans le vagin de la femelle, en particulier chez les singes... sauf chez l'homme! Preuve de cette sublimation : 1) la jonction médiane du scrotum a tout d'une cicatrice ; 2) la côte est l'os du corps humain qui ressemble le plus à un phallus en érection ainsi qu'à un baculum, ce qui expliquerait la confusion des auteurs de la Genèse ; 3) Ève, concentré d'Adam, est d'une telle beauté, comparée à une guenon, qu'Adam, en Narcisse convaincu, n'a aucun besoin d'un os dans l'os¹⁸.

Une autre représentation d'Ève et d'Adam, plus récente, mérite d'être mentionnée ici car œuvre non pas d'un homme mais d'une femme, Suzanne Valadon qui n'hésite pas à joliment se peindre dans la peau de la tentatrice, souriant au côté de son amant, de vingt ans plus jeune qu'elle dont le verdoyant (ou verdâtre) pénis est toujours à effeuiller.



¹⁸ "L'avoir dans l'os", "tomber sur un os", "la contempler en chair et en os" : expressions courantes mais troublantes pour qui sait qu'en argot, l'os est le corps caveurneux rigidifié par la pulsion érotique.

A côté d'Ève et d'Adam, cependant, un autre petit nu a investi, à partir du XIII^{ème} siècle l'imaginaire des européens : le divin enfant sur les genoux de la Vierge Marie l'allaitant.



Anonyme flamand

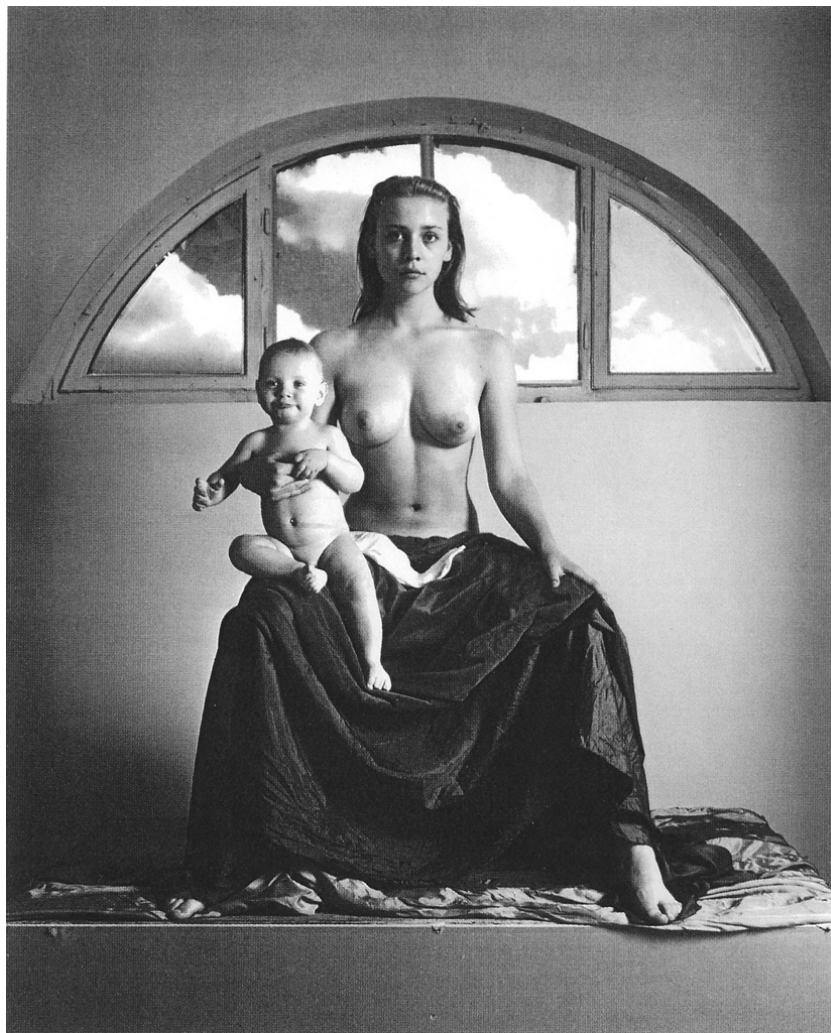


Jean Fouquet



Joos Van Cleve

Source d'inspiration apparemment inépuisable comme en témoigne cette photographie contemporaine de l'artiste polonaise Katarzyna Gorzna



Ce charmant bambin, souriant au seuil de la vie, a encore plus souvent été peint et sculpté à l'heure de son décès sur la croix, abandonné par son père¹⁹. Jamais cependant on ne s'est rendu compte de la difficulté de représenter un hominidé dont le bagage génétique est pour moitié sémite par une mère qui devait avoir les yeux noirs, les cheveux bruns, le teint olivâtre, le nez busqué..., et pour moitié extra-terrestre par un père naturel qui, selon les pères de l'église, aurait les yeux gris-bleus, la peau sensible aux coups de soleil et une chevelure grisonnante qui a du être blonde et bouclée. Ce que d'aucun.es ne croient pas, arguant notamment que Dieu à crée l'univers dans sa totalité donc aussi avec les petits hommes verts de Mars et les petites femmes bleues de Vénus.

Aujourd'hui, dieu (encore lui) merci, la science permet de lever toute équivoque. En effet, bien que le dénommé Jésus affirme être monté au ciel avec son corps, il a laissé sur cette terre quelques reliques : un peu de son sang qui bout chaque année à Bruges, un peu de sa sueur sur le suaire de Sainte Véronique, ses dents de lait, des boucles de chevelure ... et même l'une des 14 reliques de son très saint-Prépuce²⁰, la seule vraie qui permettra enfin de codifier l'ADN du Saint-Esprit.

Pour ce qui est du Christ sur la croix ou de martyrs comme Saint Sébastien, il faut reconnaître aussi que ce sont des affabulateur-trices car personne n'a jamais vu ce qu'ils cachaient sous le bout de tissu accroché à leurs poignées d'amour. Se pourrait-il que les béguines de Lessines n'aient pas eu tort d'adorer une femme à barbe, à la généreuse poitrine, au bassin de porte-avions et dont les stigmates s'ouvrent chaque vendredi comme leurs vulves ?



La déploration du Christ aux seins - Anonyme de l'abbaye Notre-Dame à la Rose

¹⁹ Sa dernière parole sur la croix aurait en effet été : " Eli, Eli, lama sabachthani ?", c'est-à-dire "Mon Père, mon Père, pourquoi m'avez vous abandonné ?"

²⁰ Quel risque ne doit-il pas courir, celui qui espère voir la vérité sortant nue du puits? Notamment d'être excommunié sur ordre du pape Léon XIII qui, en 1900, interdit à quiconque de parler du saint-Prépuce et de questionner son authenticité. Alors que bien des femmes l'honoraient, notamment l'impératrice Irène de Byzance qui en reçu un en cadeau de mariage, pour ne pas souffrir les douleurs de l'accouchement auxquelles les condamnait le péché d'Ève.

Comment l'homme peint-il son confrère ou son concurrent?

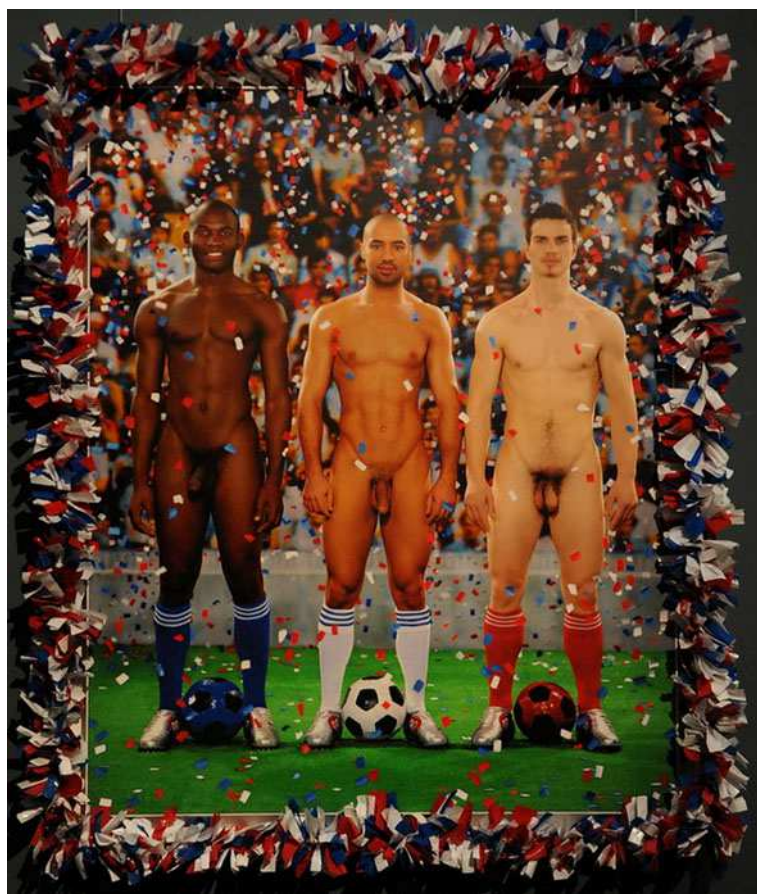
Pour un artiste (sauf peut-être quand il s'appelle Michel Ange, Léonard de Vinci, Francis Bacon ou David Hockney), peindre son semblable est une activité virile, rentable qui n'a pas les équivoques imprégnant la naturelle attirance des hommes pour les femmes ... et vice-versa.

Ses œuvres, jusqu'au début du XIX^{ème} siècle, résultaient essentiellement de commandes officielles, fonctionnant comme objets de propagande destinés à asseoir le prestige de leur commanditaire-mécène. La flatterie voire la flagornerie en était la principale composante.

La plupart de leurs "glorieux sujets" (dont ils devaient être les "obséquieux sujets") paradedent en uniformes militaires, plastronnés par tous les attributs de leur pouvoir. Quel roi a été montré dans un aussi simple appareil que celui de Pauline Bonaparte ou des maîtresses de Louis XIV ? Quelques uns, banquiers ou marchands, posaient aussi en sévères et sombres habits de moines, pour attester aux yeux de leurs hypothétiques descendants de leur détachement philosophique... et de la vanité de l'existence.

Par contre, quand notre artiste représentait son semblable nu, c'était presque toujours dans un contexte extra-terrestre, mythique ou héroïque. Ses modèles sont des avatars de surhommes : Apollon, David, ou Hercule. Irascibles, ils abusent de leurs muscles plus qu'ils n'usent leur matière grise, se comportant en prédateurs qui, après avoir égorgé leurs concurrents, enlèvent puis violent de pauvres mortelles... ce dont elles leur seront éternellement reconnaissantes : Lédä, ou Europe, ou les Sabines (exception avec Daphné). Raison de l'engouement des régimes fascistes pour ce type de sculptures grandiloquentes, machistes.

Il est en tout cas significatif que le nu ne s'est constitué comme catégorie des beaux-arts qu'au début des années 1900 et qu'aucune exposition ayant pour objet la représentation de l'homme nu ne se soit tenue avant l'exposition "Nackte Manner"» au Léopold Museum à Vienne en 2012.



Exposition dont la promotion fut managée avec brio par le scandale que provoquèrent les trois petites virgules de son affiche promotionnelle, œuvre du couple Gilbert & Gilles, le pénis de Mister Big, photographie haute de cinq mètres de la photographe Ilse Haider, habillant l'escalier

d'accès au musée et les attributs des participants à un vernissage naturiste. Scandale d'autant plus surprenant que rien n'interdit en Autriche la monstration publique de pénis, pourvu qu'il ne soit pas en érection ! Les héros fascistes et notre Manneken Pis ne doivent donc pas se rhabiller.



En 2014, le musée d'Orsay exploita le même thème sous le titre "*Masculin, masculin - l'homme nu dans l'art de 1788 à nos jours*" mais de manière plus chaste, la seule œuvre faisant vraiment scandale étant, dans l'enceinte de l'ancienne gare, "*L'origine de la guerre*" d'Orlan.

Comment la femme peint l'homme nu ?

Délicate question à laquelle il m'est difficile de répondre étant entendu :

- Que les femmes ne pouvaient pas s'inscrire dans une académie des beaux-arts avant le début du XX^{ème} siècle,
- Qu'il leur était formellement déconseillé de peindre autre chose que des animaux ou des bouquets de fleurs et jamais, au grand jamais des scènes de guerre,
- Que, dans des musées comme le Met de New York, il y a 85 % de nus féminins et moins de 5 % d'artistes féminins,



- Que des peintresses comme Tamara de Lempicka, Marie Laurencin, Frida Kahlo, Suzanne Valadon, Léonor Fini, Marlène Dumas, Dora Carrington, Rachel Baas... , quand elle exécutaient des nus, optaient de préférence pour modèles des femmes, se portraiturant notamment elles-mêmes²¹.

Je n'ai donc d'autre choix que de laisser parler mes préjugés et de supposer que

- Lorsqu'une femme peint sa semblable, elle se peint comme elle se rêve, comme elle aimerait ÊTRE vue, désirée, aimée, contrairement à l'homme, obsédé par l'avoir, la possession de son modèle ;
- Qu'il doit être difficile, pour une femme, de peindre un homme nu - dont l'état de tension et donc d'empathie vis-à-vis de celle qui le détaille ne peut qu'être manifeste (avec ou sans cache-sexe) - avec autant d'équanimité qu'un bouquet de camélias ou que sa chatte ? D'autant qu'elle coure le risque que l'objet passif de son esthétique observation ne résiste pas indéfiniment à la tentation de se montrer sujet actif²².
- Qu'elles partageraient l'illusion que la femme, dans ses roses rondeurs, est d'une plus diffuse, invasive sensualité que l'homme , et serait donc plus « picturalisable », le propos premier de la peinture étant d'épaissir une plate image de séduisante corporalité.

²¹ L'une d'entre elles, Suzanne Valadon, première femme admise à la Société nationale (française) des beaux-arts, connue surtout pour ses nus féminins, est une des seules que je connaisse à avoir peint des hommes nus, en l'occurrence son fils adolescent, trois pêcheurs lançant le filet (les deux premiers vus de dos, le troisième de face mais dont le membre est chastement caché par un pan du filet), et son amant, de vingt ans plus jeune qu'elle dans le rôle d'Adam, elle-même s'étant mise dans la peau de la tentatrice.

²² Il est symptomatique, dans cette perspective, de rappeler qu'à la fin de l'Ancien Régime, Elisabeth Vigée Le Brun, célèbre portraitiste de l'aristocratie française, souffrit d'une réputation imméritée de femme facile à qui l'on prêtait tous les amants possibles alors que, selon ses dires, elle devait fréquemment refuser les commandes de portraits que lui faisaient les galants dans le seul but de la rencontrer.

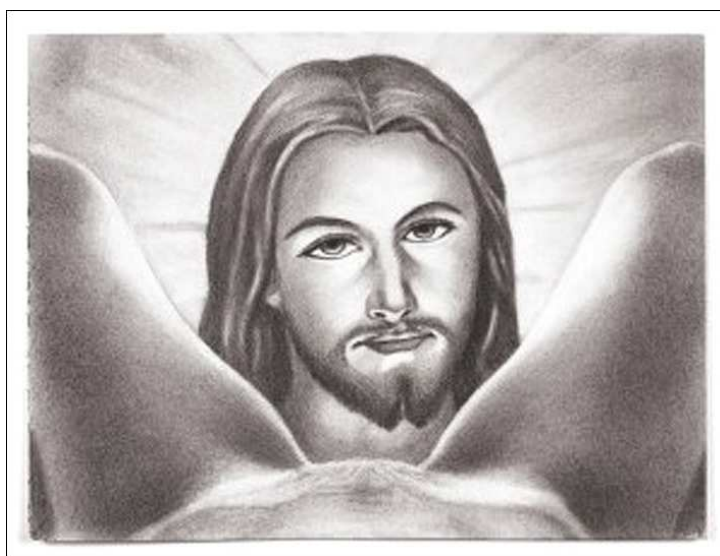
- Que la composante narcissique propre à toute démarche créatrice (qui oserait créer sans s'illusionner sur l'originalité et la qualité de son initiative ?) a un troublant parfum de lesbianisme, plus éthérée que la camaraderie des corps de garde.

Selon Alfred Charles Kinsey, auteur de *"The Sexual behavior of the female human"*, la vision du corps d'un homme et de ses génitalia exciterait² nettement moins les femmes que la vision par les hommes du corps d'une femme, de ses seins et de son sexe. En d'autres termes, la femme ne serait moins objet de désir pour ses semblables que pour les hommes : surprenant !

Et de fait, quand Orlan peint *"L'origine de la guerre"* en s'inspirant de *"L'origine du monde"* de Gustave Courbet, c'est le message politique qui la préoccupe bien plus que le défi de faire aussi bien si pas mieux que le maître d'Ornans... avec son modèle.



En 2019, Alexandra Rubinstein, lassée de voir la femme représentée comme un *"objet de consommation"*, part en croisade pour inverser les rôles et *"placer la femme dans le rôle de consommatrice"* d'hommes nus qu'elle aura objectifiés dans ses peintures. Concrètement, elle portraiture des célébrités – Obama, Leonardo di Caprio, Jésus-Christ... cunilinguant des femmes afin de *"rejeter l'idée de la passivité féminine"*.



Second coming - Alexandra Rubinstein

Souhait ubuesque car, dans cette position, n'est-ce pas l'homme qui s'active pour entrouvrir la porte du paradis alors que la femme, passivement, attend de voir les étoiles?

Brandissant son étendard encore plus haut, la peintre féministe ajoute que "*si on voyait plus souvent le sexe masculin, il perdrait en quelque sorte son pouvoir sur les femmes.*" Serait-elle assez bécassine que pour s'imaginer qu'en confrontant en tous lieux l'homme au bas et au dessous de certaines affiches il cessera d'être obnubilé par "la baise" ?

Isabelle Bonzom, artiste française, s'est fait, depuis 2010, une spécialité de peindre l'homme nu, affirmant être la première engagée dans cette démarche. Considérant "la peinture comme le corps de l'image", le thème de la chair traverse de manière récurrente son travail.



Isabelle Bonzom - Corps d'homme

Pour l'historienne d'art Marie-France Braeckman "*sa recherche aboutit à une vision du nu masculin qu'aucun artiste, qui plus est femme, n'a jamais osé exprimer. C'est là un regard lucide et jubilatoire qui parvient à traduire avec pudeur et hardiesse, à la fois, ce qu'il y a de tendre, de fragile, de délectable dans un corps d'homme, quand ce corps ose s'abandonner et se laisser regarder hors des attitudes conventionnelles qui visent à exalter la virilité conquérante.*"

Avez-vous vu le Yéti ? Et la bête à deux dos ?



Si les sexes étaient généralement occultés, la représentation des diverses formes d'accouplements, depuis le XVIII^{ème} libertin jusqu'à l'aube de notre génération Sea, Sex and Sun, étaient encore plus sévèrement cantonnés dans la pénombre des publications licencieuses : les européens peuvent s'embrasser ; pour le reste, c'est affaire de cigognes et de choux.

J'exagère, encore une fois : il est des couples, de Canova, Rodin, Maillol, d'une troublante sensualité. Cependant, tous montrent un homme dominant qui enlace son amante, à genoux sous lui (ou assise sur ses genoux), s'élevant pour s'ouvrir à lui comme une âme vers son Seigneur. Attitude dont le contrepoint, révélateur, est la sculpture "Sakoutala" ou « L'abandon" de Camille Claudel où l'homme est à genoux sous la femme qui l'accueille et le console.



L'éternel printemps - Auguste Rodin



L'abandon - Camille Claudel

Dans d'autres cultures et sur d'autres continents, notamment chez les japonais, les mochicas et les bambara, cette activité humaine est considérée comme des plus communes, servant de motifs d'ornementation pour des cruches, des couteaux, des appuie-têtes ...

Picasso : tauromachies

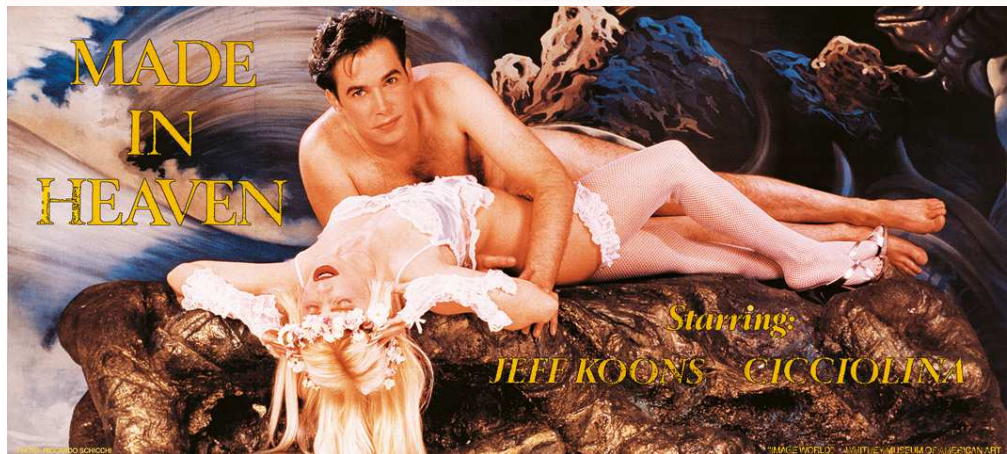
Comment peindre l'orgasme ? Plaisir solitaire chez la femme, Interrogation sur l'autre chez l'homme ?



Le sommeil - Gustave Courbet



L'étreinte - Egon Schiele



L'acte amoureux est devenu une performance publique, un work in progress artistique.

La femme et l'homme peindraient-ils différemment ?

Quelle réponse sensée donner à cette colle quand on constate que tout homme est une femme qui s'ignore et réciproquement ? Quand, de surcroît, il s'avère que certains hommes choisissent d'être artiste pour compenser leur frustration de ne pouvoir être enceint et se permettraient, dans cette utopie, de s'exprimer avec une plus grande sensibilité, d'essence prétendument féminine ? Quand enfin une artiste féminine n'a de chance d'être reconnue dans une société machiste que si elle s'y affirme avec une vaillante virilité ?

J'ai déjà prétendu que les femmes comme les hommes préfèrent travailler un modèle féminin. Ce qui impliquerait une relation à l'autre par identification - homosexuelle - chez les femmes, par différenciation - hétérosexuelle - chez les hommes. Les unes se rêvant dans la peau de leur modèle, les autres cherchant à la pénétrer.



L'odalisque brune - François Boucher



L'enlèvement d'Europe - Suzanne Valadon

La comparaison de ces deux tableaux n'est-elle qu'anecdotique ? À gauche, enfermée renversée dans le désordre d'un boudoir lumineux aux coloris chatoyants et aux coussins mamelonnés ("*profonds comme des tombeaux*" murmure Baudelaire), une "professionnelle" s'offre à l'inconnu qui la contemple, le fixant de ses yeux noirs, impatients. À droite, dans une mer infinie sous un horizon crépusculaire aux tendres tonalités oranges, une vierge s'accroche aux cornes du taureau qui l'emporte en fermant les yeux, le visage enfoui dans son encolure, apeurée par les nuages d'orage qui se lèvent, apaisée par la proximité de l'île.

Je sais : comparaison n'est pas raison...

Les uns, incapable de créer mieux que des artefacts de pierre ou de bronze et de plats fac-similés barbouillés d'huile, ont-ils raison de supplier Vénus pour qu'Elle les inspire ? Les autres qui enfantent dans le sang et la merde des impotents n'ayant de chance de survivre que contre leur sein, sont-elles folles de prétendre égaler Zeus, génie des éclairs ?

Aurais-je un nu préféré ?

Je n'en ai pas encore...
Mais demain certainement...
Voudriez-vous être mon modèle ?



Sans que je me préoccupe de savoir si vous jouerez à être une homme ou un femme ?

Comment, et pourquoi conclure ?

Sur base de ce qui précède, rien ne m'autorise à valoriser clairement, univoquement la démarche créatrice, le goût esthétique, l'esprit critique des femmes, hélas, au détriment des hommes. Si, subjectivement, il me semble possible de dégager de vagues tendances, celles-ci reflètent sans doute plus mes aprioris sexués qu'une réalité, par essence, illusoire.

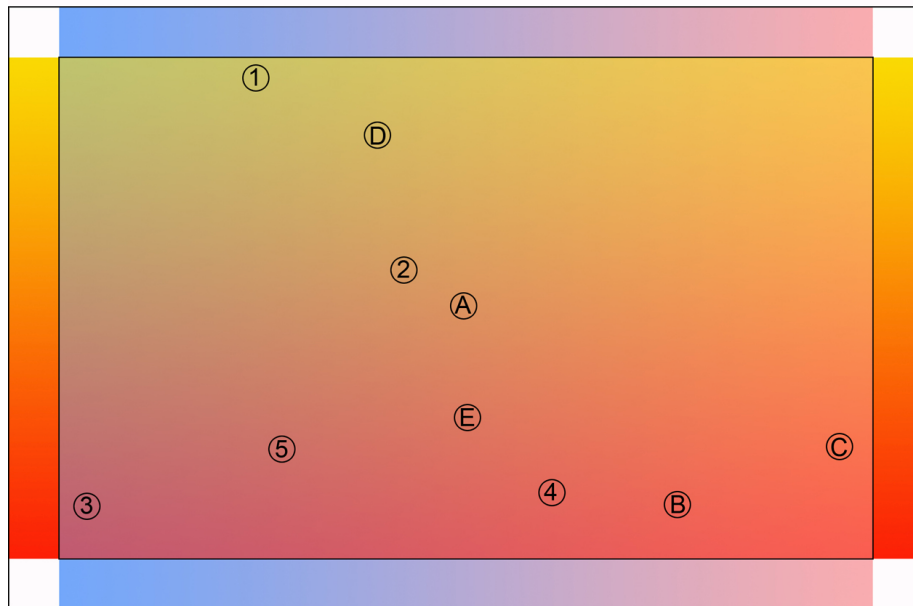
M'arrêtant ici, je réalise à quel point mon questionnement est pataphysique, mon approche naïve. Même si une iconothèque riche de milliers de nus peints, photographiés, gravés, sculptés voire même réduits en poésie par des femmes et des hommes était mise à ma disposition avec un ordinateur pour comparer leurs gammes chromatiques, leurs constructions formelles, leurs référents symboliques, quelle conclusion pourrais-je tirer puisque tout artiste, en créant, se découvre intime imbrication de féminité et de virilité ?

Faut-il dès lors que je sois à côté de mes pompes que pour m'être investi dans ce tableau qui n'est là que pour que vous en démontriez l'arbitraire, l'artificialité, la fausseté, chaque supposition impliquant l'existence d'exceptions la contredisant ?

	ARTISTE Aphrodite@Athena@Démeter	ARTISTE Jupiter@Mars@Pluton
Processus de création	lenteur, délicatesse, méditation : broderie !	spontanéité, violence, éjaculation incontrôlée
Gamme de couleurs	Coloris adoucis, pastellisés ; fondus-enchainés ; pénombre	Couleurs vives et contrastées ; contours soulignés ; ombres marquées
Format	Intimiste	Monumental
Sujets académiques imposés	natures mortes, bouquets de fleurs et petits chiens	Champs de batailles et combats de héros
Sujets de prédilection	Le nu féminin	Le nu féminin
Attitude privilégiée du modèle féminin	Couchée, parfois sur le ventre, en "jouissance"	Couchée, de préférence sur le dos, jambes jointes... ou accroupie ; en "attente"
Relation du modèle au peintre	Yeux souvent fermés, en introspection solitaire, masturbatoire ?	Yeux ouverts, fixant le peintre, l'invitant à entrer dans le tableau
Attitude privilégiée du modèle masculin	???	Debout, jambes légèrement écartées
Expressions contemporaines	Expression de la corporalité dans sa naturalité, sa crudité, ses humeurs...	Relation au corps plus désincarnée, plus esthétique, plus holywoodisée

Alors, tant qu'à jouer au fou... ou à l'anartiste, pourquoi ne pas aussi soumettre à votre jugement critique ce graphique :

Positionnement de la production de dix artistes
en fonction de leur gradient de virilité/féminité
et du rapport de leur coeur=tripes à leur cerveau=esprit



1 : Vassili Kandinski
2 : Paul Klee
3 : Jackson Pollock
4 : David Hockney
5 : Pablo Picasso

Louise Bourgeois : A
Marlène Dumas : B
Léonor Fini : C
Tamara de Lempicka: D
Suzanne Valadon: E

Ôh : la balle a roulé dans votre camp !

Post-scriptum : Je n'ai pu évidemment résister à l'en-vie de relire ma bafouille ce qui m'a amené à étudier plus attentivement le tableau de Picasso ornant la page de couverture et, surprise, de constater que 1° : Le triangle du pubis, incisé d'une faille rougeoyante, rayonne au centre du tableau ; 2° : Contre cette pointe de flèche, la ronde palette est retenue par le gros pouce du peintre engagé dans son orifice; 3° : La surplombant, le faisceau de ses pinceaux de réserve se dresse comme un phallus ; 4° : Le plus blanc des pinceaux, tenu comme un burin, s'enfonce dans l'épaisseur charnelle de la toile; 5° : La belle plane dans l'ailleurs, rêvant les yeux fermés, s'embrassant en introspection tandis que son adorateur écarquille les yeux au point de loucher ; 6° : Le peintre s'est mis aussi à nu que son modèle ; 7° : Tout baigne rose bonbon dans ce chef d'œuvre sauf le lit qui rayonne, soleil bleu ciel de la béatitude... Aurais-je des visions ?